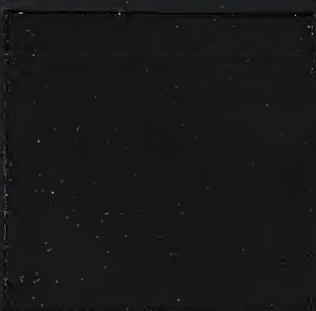


colorchecker CLASSIC



x-rite

mm

Troisième année

Curpide

Monsieur Weil

16 avenue de Bellevue

à Sèvres

Seine et Oise

Epreuves d'imprimerie





3



(4)

Euripide

Aucun changement matériel dans la tragédie dont la forme et l'organisation ont été définitivement arrêtées par Sophocle. Voy. Aristote. I.

La nouveauté de la tragédie d'Euripide, est toute entière dans les idées que le poète y a mises, il appartenait à la jeune Grèce. Euripide n'a-t-il conquis la popularité que lentement et après de fortes luttes.

Cing victoires seulement. Souvent troisième. Ses poésies sont fort remarquées : les attaques incessantes d'Isochore et des autres comiques le prouvent.

Créa-gouté vers la fin de sa vie : voy. les Grenouilles.

Joué du temps de Démosthène et préféré par les acteurs. De même plus tard les scholastes s'attestent. Les imitations latines prouvent sa popularité, non seulement à Rome mais aussi dans les pays helléniques.

Lecteurs nombreux. Citations. etc.

Vie : année de naissance (Sabinus - en 3 trag. rapportées) peu sûre. D'ail-

leurs, Les ~~XXI^e~~ ~~XXII^e~~ médisances de comiques

répétées même par l'historien Chéopompe.

Ces médisances portent sur la condition de ses parents et sur les mœurs de ses deux femmes, mais n'atteignent pas son caractère.

Vie retirée. Homme de lettres éloigné des affaires publiques, ce qui est mal vu à Athènes. Obscur, vif, mélancolique et pessimiste. Peu d'engagement dans le commerce de la vie, vers le vers d'Alcibiade et d'Échecraté (H. G. XV, 20) : Le Dico. Dr. Hail. Max.

était d'un caractère très agréable : on voit qu'il se sentait par nature porté à l'été, mais tout ce qu'il a écrit n'est que mal et de la Grèce.

(Méthode pour l'enseignement)
L'opinion des poètes, les préfaces, et les monodies, les sont particuliers.

(monodies)
épique,
ain d
travaille

(connus, dont 78)
/ 92 (27, 28) dans l'œuvre, dont
3 autres. 3 sont des poésies connues
d'après les figures ; les 70, dr. lat.
peu de l'œuvre connue. Les
trag. perso. compl. lat.

/ à Alexandrie et à Rome

19 p. conduites, dont au drame
lat., et un trag. tragédie à Euripide.

Distique au bois de 9 (3+6) avec
scholies ; et 10 autres, sans scholies, dans
2 nos. seulement (9 p. selon le manuscrit par)

Signes associés. - Titre fides
connu (p. de notes). Thalkore, Antiope
etc. Une de plus, Alceste, Alceste,
restée célèbre par l'œuvre appropriée dans
l'édition de l'œuvre rapportée dans l'enseignement
fourni par un poète de l'Antiquité.

/ l'œuvre est l'œuvre
littéraire.

* R. Engelman, R.
Euripide, I, Berlin 1882.

Πρός δ' αὖ τῶν κρίσεων παρὰ τὸν δῆμον ἡ δὴν ἀρετὴν τοῦτον ἀνὰ γὰρ.
Critique des temples, demeures des dieux fr. 968 Jon 1412

Vagner. Critique des amours criminelles, de violence de la fable divine: Hercule furieux 1341 etc. et fr. 500 W. Critique du droit d'asile Jon 1312 (quod répons àς οὐ κατὰς ἡ ἔργα οὐ βροῖς).
Εὐδαίμων ἀρετῇ, οὐ κατὰ δὴν.

Venus d' Hippolyte relativement à la propagation du genre humain 61649.

Le juste et l'injuste dépendant des coutumes, sont choses conventionnelles, non naturelles. Von de Mécariée dans Cole. τί δ' ἀρετῇ ἢ πῶς τὸ δὴν χρὴ ποιεῖν δοξῇ.)
Cependant le poète n'enseigne pas tout ce qu'il met en vers; il cherche, il discute, il met en lumière les côtés divers d'une question, il fait penser, il ne donne pas de solution. Les personnages se servent des arguments des sophismes qui conviennent à leurs passions. Elevés par les sophistes rhéteurs, ils appartiennent à l'époque de la guerre du Péloponnèse, bien plus qu'à l'âge héroïque. Ayant fait table rase de toutes les opinions reçues, de tous les principes traditionnels consacrés par les mœurs et les lois, ils s'abandonnent à leurs penchants, à leurs passions, et exercent surtout la vengeance en vrais forcenés.
Amours, coupables, incestueux, révoltants; Etude des malades de l'esprit humain.

Ἐκ τούτων αὖ τις κεραιώτος δὴν δόξας ἀγνοῶν θέει' αἰεὶ, εἰ δέ γινωσκὴν σοφῶς.
fr. 139 N.

Autant sujet, on peut faire beaucoup de discours l'un contre l'autre, si on suit l'avis de la foule.
[C'est de Protagoras tout pur.]

cf. τί δ' ἀρετῇ...



2) Orste

Cf. le scène des Chœphores.

971. ὦ Φοῖβε, πολλὴν γ' ἀμαθίαν ἐθίσπυσας.

979. Ἄε' αὖτ' ἀλῶταρ εἴπ' ἀκκαοθῆς θεῶ;
 Ἥλ' ἱερὸν χαλκῶν τεύχεον; ἐγὼ μὲν οὐ δοῦν.

OP. οὐκ ἂν ἐν θαίμας εἰς μεμαυσθῆς τέλει.

Le Kompos du enfant parvissant

(Te, Φοῖβος - ἀλλ' ἀνάξ γὰρ εἶσ' ἐπὶ, σιγῶν)
 lasta. 1246 Φοῖβος... σοφὸς δ' αὖτ' οὐκ ἔχρησ' οὐ σοφῶ.

Orste 238 δὲ γὰρ δὲ πατὴρ τῆς γυν... (c'est à qui fait
 l'œuvre du fils d'Harclit den, (Hesperian) « si j'avais pu le voir et lui demander
 s'il fait tout ce bien, m'aurait supplié instamment d'aller auprès de lui pour
 Orste... Le sein d'un enfant nommé... »

Τυδαῖος : ἡς : Τὸ μὲν δίκαιον αὖτ' ἐσχεύατο
 οὐδ' ἦλθεν εἰς τὸ κοινὸν Ἑλλήνων νόμον.

500. χρεὶν αὐτοῖς ἐκθῆναι μὲν ἀκαταρ δίκην,
 δοῖναι δὲ δίκην (μ)

524. τὸ θεῖον δὲ τὸν τὸ καὶ μακρόν.
 (καυχήρη καυχήρη).

Harclit Fucius

Tris et Lysa. Critique du mythe qui fait de Harclit un héros.

Cf. Androm. 1161-55. Apollon a fait pour
 Pythius quand celui-ci venait ouvrir les anneaux, tout.
 Εὐνημόνορος δ' ὡς αὖτ' ἀνθρώπου χάρις,
 Πυθία γὰρ... πῶς ἂν αὖτ' εἴη σοφός;

critique nouvelle. Amphiotegeon dit à l'adventant Fucius :

V. 342 Amphi σε νέω θυγὼς αὖτ' θῖον μέγαν.

καὶ δὲ γὰρ οὐκ ἀποδίδωκε τοὺς θεοδότης.

Acem 655. Εἰ δὲ θῖος ἦν εὐνοῖς καὶ σοφία καὶ ἄνδρα, le sort de
 revindiquant après leur mort pour être d'une seconde jeunesse : ce serait le un
 colatant d'adventant qui le d'adventant le d'adventant.

Heinrich 1311-55. Niadulie, rigueur, et vider pour le d'adventant : acem d'adventant d'adventant d'adventant. Αἰσῶν γὰρ ὁ θῖος, εἴπερ
 εἴπ' ὁρθῶς θῖος ἡδονῶν : ἀδελφὸς εἴπ' ὁρθῶς θῖος.

Euripide

9

- 455 Lebut et Euripide. Les Peliades
- 438 Crétoises, Alcéméon à Isophris, Célephé,
Euripide second Alceste
- 431 Médée, Philoctète, Dioclys, les Moissons,
Euphorion 1^{er}, Sophocle 2^{ème}, Euripide 3^e
428. Hippolyte. Euripide 1^{er}, Sophocle 2^{ème}
Don 3^{ème}
419. Alcandre, Palamède, Eryennes
Lisyphe, Xénocles ~~(Andromède)~~ 1^{er}
Euripide 2^{ème} ~~(111411)~~
- 412 Hélène et Andromède...
408. Oreste
(Vers le même temps à peu près les
Phéniciennes (imitation de Alcmonas, Chrysis)
- 406 Mort d'Euripide.
Peu de temps après, Iphigénie en Aulide,
Alcmonéon à Corinthe, Bacchantes
1² prix.



(10)

Nombre des drames 92 ou 98

Drames conservés dans les bibliothèques des anciens
98. dont 3 contestés, 8 sont désignés comme drames
satyriques. Les pièces perdues de bonne
heure, appartenant surtout à ce dernier genre.

Data perlatu

Première partie du gr. Dr. Pélopie.

Héraclides. Suppléments. Héraclides (424). Andron. H. F.

2^e / mte.
413. / Electre.

Iox. Iph. Taur.

Plénier, H. en l'acte.

Philosophe et poète

Euclide.

^{Sophus}
Philosophicus.

Philosophie dogmatique. Ne tient pas beaucoup de
place. V. plus bas, Helanippe. Fig. du Argippe : Χωρὴν δ' οὐνοῦ
τὰ μὲν ἐκ γαίης ἐστὶ ἐκ γαίης, τὰ δ' αὖ ἀπὸ τοῦ οὐρανοῦ
χορὴς ἐκ οὐρανοῦ πόδες ἡλὸς καὶ ἄλλων. Ὀργάνον δ' αὖτε
τῶν χειρῶν, διαπερόμενον δ' αὖτε πρὸς αὐτοῦ
πορρῶν (εἰς τὸν) ἀπὸ τοῦ οὐρανοῦ. (Cf. un figm. d'Helanippe, conservé
par Simplicius). — Suppl. 532 : ὅθεν δ' ἔκαστος ἐκ τοῦ οὐρανοῦ
ἀπὸ τοῦ οὐρανοῦ ἀπὸ τοῦ οὐρανοῦ. ἀπὸ τοῦ οὐρανοῦ πρὸς αὐτοῦ, τὸ οὐρανοῦ
δ' ἐκ γαίης. Or. 1083 sqq. [Cette doctrine, qui n'est pas celle de l'immortalité
personnelle, se retrouve dans l'écrit de l'Helanippe, mais dans la version de
Potidée (an 1132) : ce vers, inséré en ce moment même, prouverait-elle l'écrit.
(I. A. I, n° 142) : Αἰὶς μὲν γὰρ οὐρανὸς, οὐρανὸς
δ' ἔκαστος τῶν οὐρανῶν.]

Separation du corps
et d'âme, renvoi à
la doctrine d'Helanippe.

Je suppose la variante
ici, tirée du latin
de Vitruve. Part-elle
originaire.

[Hel. 1013-16, vers d'an-
t. par Dind. & Dind.

Cela est en vers grecs
l'écrit a été écrit en
vers 1199.



Critique du voy. ^{des mythes} relig.^{des}

qui sont aussi répétés.

(13)

Critique des temples, demeures des dieux = Tholos d'Ar

οἶκος τὰς τοῖων ἀδελφῶν οὐκ ἔχει τὸ θεῖον κρηπιδόν. ^{Fig. suspect d'auth.}
τοῖων προχῆς; (p. 968 H.) ^{même à d'aut.}

Le nom de dieux de l'un ou l'autre pour justifier l'apostasie inc. d'Israël et proclamer l'omnipotence de l'éternel.
Critique des amours illégitimes des dieux, dans la bouche d'un exilé

terrible, qui en fait l'expression très piquante, Id. 436.

Critique des violences de la fable divine. H. F. 1341.

Εὐθὺς τι δ' ἔρως ἀνδρῶν, εἴη κενὸν θεῶν (p. 300 N.)
^{Si adultère, ni guerre, ni violence parmi les dieux: Διὸς γὰρ ὁ θεὸς, εἴη κεν ἔοι ὁρῶς θεὸς, οὐδέ τις ἀνδρῶν εἴη δ' ὁρῶν λόγος.}

Voyage d'Hippolyte à propos de la propagation de bonne lumière, etc. Critique des phéques.

Académie dans Troy. 881: Ὡς γὰρ ὅχιμα κἀντὶ γῆς ἔχων ἔδρα, ^{cf. both idg.}
ὄντος ποτ' εἰ οὐ, δασυτάτος εἰδέναι, Ζεὺς, εἴτ' ἀνάγκη ^{Zeus donne tout}
φύσας εἴη τοῖς θεοῖσι, προσοχέμεναι σε - πάντα γὰρ δι' ἀφείρου ^{Zeus}
βαίοντες ἀνδρόθεν κατὰ δίαυρον τὰ θεῖα ἄγεις; Zeus, c'est
le ciel, qui tient la terre qu'il enveloppe et qui repose sur elle.

Dieu mystérieux! nécessité fatale de la nature? intelligence semblable
à l'intelligence humaine? (description myst. logique, athée, spiritualiste).
Quoi qu'il en soit, les vices sont mystérieux et les desseins sont justes.
— ME. T. d'Israël; ὅχιμα ὅς ἔχουσιν ἀνδρῶν.

La coutume (νόμος) a droit de ce qui est juste ou injuste, licite ou illicite.

Mais νόμος n'est pas phéque. Macarée disait dans Eccl: τί δ' ἀνέχεται
ἡ μὴ τοῖς χροσμένοις δοξῇ. Elle ne vaut pas pour: à l'écrite rien de lointain
s'il ne plaît de ne pas le considérer comme lointain. χροσμένοις désigne la coutume. à rien de lointain qu'il n'y a pas d'écrite à le faire. la coutume d'écrite.



eternity for

Thon. Etéophile a déclaré qu'il ne consent pas à signer alternative-
ment: il n'y a pas de consolation qui tienne: tout est permis pour
asseurer le plus grand des biens, le bonheur commun. Lodiato 1528

Troy ¹⁸⁴¹ à nos doctes. Hélène défendue par elle-même, accusée par Horace.
 Sa déclamation, (portée aux cieux d'Horace).
 En effet a plu. Son portrait conduit vers le tableau du héros.

Philosophie et poësie
Suite

White

Euripide

3) L'esprit critique exalte le drame lui-même, le modifie ou le détruit.

Euripide se sent obligé pour développer un système philosophique,
 pour transporter dans la haute antiquité ses goûts, ses ^{lumières} ~~idées~~,
 ses observations qui étaient de son propre temps.

ὅτι ἔργον ἐμὸν ἐστὶν
ὡς οὐρανὸς τε γαῖα τε ἡν
ἐποίησα.

[illegible]

la querelle de Lethos et d'Alphion, si c'est dans l'antiquité (Platon, Gorgias, Horace, Juven, l'autre encore y fait allusion). Exercices de

Il y a pas 2 prodiges
dont on retient. Bracon-
gore ichneumon, biter à
une corne.

corps, exercice de l'esprit; les préoccupations matérielles, l'art de vivre.
Vous êtes parvenu à la philosophie; l'ami de l'humanité et de la morale
enfinement que vous Aristophane.

Fr. 185. (Φόνος γὰρ [ἀνθρώπων] τῶν γενναίων [ἀρχόντων] γενναίουσιν διακρίσει
Fr. 188. Ζήλος : ἀλλ' ἐμὸν πῦθον. πάνθ' ἀνθρώπων, ποδερῶν (ποδερῶν ?)
δ' ὁμονομίαν ἀσχερ- τοῦτ' ἀνδρῶν, καὶ δοῦναι φρονέειν, δάκρυον,
ἀγῶν γῆν, πορνείας ἐπιστάται, ἄλλοις τὰ κοινὰ, ταῦτ' ἀφίς
δορίσματα, ἔξωθεν κενόων ἐφ' ἑκατομῶν δόμοις.

Ἀμφικ. fr. 199: Τὸ δ' αὖτε μὲν καὶ τὸ θῆλυ σῶματος ἡκῶς ἐκτρέφεις.
 ἢ γὰρ οὐ φρονεῖς ἔγω, ἀρεῖσθαι γὰρ ἴσθι κατὰ τὸν βέλτερον.
 fr. 220: Τὸ δ' αὖτε μὲν καὶ τὸ θῆλυ σῶματος ἡκῶς ἐκτρέφεις.

ψ. 220. Γνώμας γὰρ ἀρετῆς εὖ μὲν οὐκ αὖνται πολλοί, καὶ δ' οἶκος,
ὡς τ' αὖ πόλεμον ἰσχυρὴ μάχη. σοφὸν γὰρ ἐν βούλευμα ἴσας
πολλὰς χεῖρας δεῖναι, τὸν οὐδὲν δ' ἀνὰ πλεῖστον κατ' ἄν.



(16) *Qu'on ne s'en aille en vain, mais ; On voit, on voit... en un instant
 leur ^{faiblesse} ; on les rendant presque à ^{l'opprobre} d'opprobre... Voy. le tyran, les
 viles qui s'opposent...*

*Belisphor, devenu par ses tristes expériences esprit fort, athée.
 (cf. orgueilleux) Vindam ad hanc hanc... hanc... fait de Bell. un sceptique.*

Lucien, athée d'un soléat.

*+ l'homme ill. de Luc. d'abord sans Philote, Téléphé, Calanide, ^{pour voir} l'éloquence, on
 un dignement, et d'abord pour un plutôt de l'art oratoire. Et cet homme qui est recommandé pour
 envenime Téléphé ; mais, ^{l'œuvre} l'œuvre impuissante par la malheureuse Héloïse (Hélo. 314 esp.)*

La tradition est convenue et combattue.

Herc. Fur.

619. Interdresse pour les enfants.

847. Remontrance de la Rague.

1303. Hercule dit ses vœux à Héra.

Electre.

cf. meand. pag. 10.

Tant que les amis sont tous vus.

Dreux.

Alc. εἶς καὶ διὰ μέσας | καὶ μετέωρος ἦεν καὶ | πλείστον ἀπαρίστος
 Νοῦν. J'ai connu les Muses, je me suis élancé dans les régions intimes (de la phi-
 losophie), j'ai touché à bien du Divin (recherches, divagations).

Ερεσθée fr. 2. parmi les pénititions du poëte. Ἰδὼν τ' ἀναπύσομαι
 γῆρον ἐν σοφῇ κλίσσῳ. Enfin-je devrai les pages vécues que c'étaient
 ces sages.

Medie 194. Η Χηΐ (ποῦ) δὲν ἀρτίζοντο ἀκόμα νῦν | ταύτας προϋφῶν ἐν-
διδάσκοντες οὐκ ἔχουσιν. Un homme souché ne doit pas laisser enseigner à
des enfants une langue trop peu commune. Ils ^{Non seulement,} ~~peuvent~~ ^{ils} ~~peuvent~~
vont pour ^{des hommes qui se parlent} ~~parlants~~ ^{en butte à} ~~la~~ jalousie hostile de leurs
concitoyens. Et faites à des ^{esprits} ~~hommes~~ profanes (οὐκ ἔχουσιν) une langue nouvelle,
ils vous ^{vous fatigueront} ~~fatigueront~~ d'un homme inutile, et les ^{pour en faire} ~~font~~ ^{un} ~~un~~ sage; et ceux qui se croient
habiles, vous haïront à cause de votre supériorité."

Anaxagora. Alciste 903. Constance avec laquelle le vieillard supporta la mort
 d'un son fils unique. "Jeune mariée". Alex. dit: Je saurai qu'il était déjà pour moi. ὅπως διπλὸν γυνήσας.
 (Thèbe fr. 2, traduit par Cicéron: Nam qui haec audita a docto memin: seu viro
 Fortis inquam commentaber pueris...")

[illegible]

Θρυγγο fr. II. «Ce qui naquit de la terre, retourne à la terre; ce qui sortit
d'origine céleste, remonte à la voute éthérée. Rien de ce qui existe ne meurt,
toute chose se dépare de ce qui lui est étranger, pour prendre sa forme
propre. Χωρῶν δ' ὅπῳ τὰ μὲν ἐκ γῆς ἐφύοντο γῆν, τὰ δ' αὖ, αἰθέριον
βλαστόντα γούης ἐκ οὐρανόθεν ἦλθον ἡδὲ πάντῃ. Διήκει δ' οὐδὲν τῶν χροτόμεν
δυσκρινόμενον | δ' ἄλλο πρὸς ἄλλο | κορεθὺν ἰδὼν ἀπαυδαῖα. cf. Iliad. I.

cf. Bacch. fr.
Dariusz any walek
neon in a point.



cf. *Anax. figm.* Suppl. Helena
532. 1815

(Orpheus): Il n'y a point de signe certain pour connaître la
 vertu d'un homme. Les natures sont distribuées au hasard.
 J'ai vu un homme ^{noble} ~~pauvre~~ avoir en fait sans valeur, et
 de ^{grâces} ~~fautes~~ aspects contre de parents obscurs; j'ai ~~en~~ trouvé
 l'un des riches, la pauvreté de l'autre, et de grands
 sentiments chez les pauvres. Quel est donc le signe distinctif
 pour bien juger des hommes? La richesse? C'est là une van-
 vane garantie de vertu. L'indigence? Elle a ses dangers et le
 besoin est un conseiller fautive. M'en rapporteroi-je à la ~~gloire~~
 aux armes? Dans la suite d'une bataille comment distinguera-t-on
 le plus vaillant? Le meilleur est de renouer à ces indices ^{incertains} .
 En effet cet homme, qui n'est pas toujours dans l'erreur, qui n'est
 pas sûr d'une victoire glorieuse, un tel homme de peu s'est
 trouvé plein de vertu. N'omiez-vous pas les yeux, ~~pour~~ ^{pour} grignoter
 de leurs juges, n'apprendrez-vous pas quelque chose de la noblesse
 du homme par leur nature et leur conduite?

/ et la fin de

Amphion :

Tu me reproches d'être faible d'esprit et d'être comme une femme, tu as
 tort, Zethus. J'ai l'esprit vigoureux, et c'est là une puissance bien plus grande
 que la force du bras — C'est la raison d'un homme qui ~~fait~~ ^{fait} ~~fait~~ gouverner les
 cités, qui fait prospérer les peuples. Qu'il y ait une guerre, est-elle celle qui donne
 la victoire — celle qui ne vaut pas une fête de jeûne et de prière, et est plus grande malheur que de la perdre est celle
 de l'orgueil, sans respect, d'une foule de petits affaires, lorsqu'on fait vivre heureux d'une manière bien —
 et allaient ainsi les athlètes. Q. Amphion

(Boileau)

Il tourne aux environs dans sa route incertaine,
 Et couvant en tout lieu où sa rage le mène,
 Traîne après soi la femme, et l'arbre, et le rocher.)

Enthée. Dione

Enthée

Il faut distinguer

la manière dont Enthée conçoit la divinité.

l'usage qu'il fait des dieux mythologiques.

~~comme d'habitude dans la Pologne et les Étolies,~~

~~comme dans l'Éthiopie, l'Inde, l'Arabie (Baal)~~

~~vitalité.~~

qqf. se repose au repos. En d'autres entités sans Dieu
l'âme est purifiée. En poète ont inondé de profusions inspirées.
~~qqf. il l'admire et le voit que tout le fait.~~

qqf. se consacre. En l'âme il est le monde.
Vie et la passion, vivante à l'honneur de l'homme.

qqf. il l'admire et la critique tout le fait. Le persimile
ordonné par Apollon. Le dieux. inspiré à Héraclès par Héra.
La création de l'homme de la nature par Apollon.



Le d'us précédent n'y est.

bonne map, instrument de direction. Prologues
Epitaphes. Surtout à propos, cependant H. n'y a pas
C'est est surtout une œuvre de pitié. *Geopline*
Dans *Troy*. Des. d. M. sont-ils conformes aux orig.
Dans *Hipp.* Vol. d. H. sont-ils vraiment estimes.

Pour en dire plus, représentant l'œuvre en description populaire,
C'est la pièce d'œuvre de l'œuvre.

Donner dans le Bibliothèque un problème

Zéthus et Amphion.
Arsiope - figr. Nauck.

(23)

Z. 184
185
186
187
— 188

ch. 189

A. 183.
190
192
193
194
198
— 199
200
201
— 220



(2h)

Handwritten text at the top of the page, possibly a title or header.

Handwritten text in the upper right quadrant, possibly a date or reference.

Handwritten text in the middle right section, possibly a signature or initials.

Handwritten text in the lower right quadrant, possibly a list or notes.

(25)

(26)

Les hommes font aux dieux leur propres castiments
 * I. I. De même que le roi de Tantale est interrogable (v. l'indiv.)
 De même dieux se demandent de ce qu'ils font.

329. Tous d'abord, et tous d'abord à l'égard des
 dieux, les hommes ont été les premiers à se faire.

ouverts par les dieux, les premiers à se faire.

Belli. Et tout ce qu'ils ont fait, c'est de se faire.

H. F. 1341.

Les hommes ont été les premiers à se faire, les premiers à se faire.

Les hommes ont été les premiers à se faire, les premiers à se faire.

Les hommes ont été les premiers à se faire, les premiers à se faire.

* Troy. 188. c'est de se faire, c'est de se faire.



Troy. 971 24. La guarda en 3 dices per le puz de
la tanti no indigne d'elles.

un à pataca noie blàs

to son savè 200 pòuon' m' à à l'òye so fous.

Cypri enet ven un Paris à l'acte pour l'élite Hélios!
En l'acte tranquillement au vil de amait per les hauts Hélios
nae l'acte la vith d'Angelie à Paris.

Troy. Prologue. Cos. et d'el. faelent et d'una
mythologique.

Euripide. Philosophie & Poetik 1)
 Fil.

Philosophie dogmatique.

Shai ce qui domine, c'est la philo-sophie des sophistes, qui met tout en question, et qui tient de près à la rhétorique. Examen de tout ce qui est tradition, qui passe pour constant humain. Examen peu respectueux.

Différence entre la partie intérieure et l'Empire. Fait tout nouveau.

L'esprit critique se prend accidentellement par de réflexions
amenées avec ou sans à propos.

De la discussion contradictoire, fourvies par la situation,
mais dignes en leurs principes et développés par les circonstances
particuliers et particuliers.

Enfin, cet esprit curait le drame lui-même, le modifie
ou le détruit.

Milan, 27 de Junho de 1845, D. João de Deus.

La grande de Zöthel et d'Alphonse, contrepartie d'autres
séries d'Alphonse.

L'ap. fut Béliophon. Le lig. de Bell. ^{origines} venant se joindre à l'ant. d'entre
une fiction ^{d'un autre} d'un autre. De ma-
tière le porte athéiste.

La tradition consensée et combattue.

Hercule Furieux. Protestation de Lyca contre son forfait
Vie de l'action. Autres considérations accidentelles.

Electre. Critique d'Electre, destructrice de la fable.

Oreste. Indications plus vives transportées par
anachronisme dans le vieil âge d'Afrique, d'une race
à rendre la fable absurde et contradictoire.

Contre les maloties de l'âme, en psychologie, not en
physiologie.

Julienne, XV, 3 : paroles en son temps et extempore.

Théâtre de Hippocrate. La pièce (de l'Hygiène).

Le Hipp. - Annonciation - Annonciation.

Sophocle - Théâtre - Hippocrate - Colonne.

Théâtre, calomnie, à la fin de la vie.

Le calomnie par le monde de Athènes.



Jakob - 2 figures vives. Androm. Théâtre. Les. Nolan. Supra.
Entreprenant avec les enfants de la mort.

Androm.

v. 800 : l'annonciation de la mort de Théâtre. Androm.

(Alcibiade). Supra. Théâtre. Androm.

Hérodote. Androm - Théâtre. Sans assistance.

Annonciation : malotie.

Euripid. Fil.

(31)

Tatzen. Amour (Dolore)

Coen de femme. ^(non adjuvment) Amour criminel. Exalt. Valtens.

Amour criminel

- La femme in charade d'un ingrat. Hipp.
Conducte, vaine ment. Hipp.

Affairément, égarment, honte (mep.) - Ch. d'homme - Amour.

Incise des enfants d'Esch. Aiodoc.

Incise (fil d'Esch) et d'Alexis. (sœur utérine).

Incise (Kopis). Incise.

Égarment d'Amour. Xénochore.

Amour more.

Phénix, (trad. en ante Hipp.) Trad. homie. charge d'après la
légende d'un lion d'Asie. Faussement accusé par la nation de
son père, il a le genre bête. (Grecs par lion)

Le colonnier prend sa revanche. Phénix

Rivales de deux femmes.

Androm. Cœur d'Esch.

Les contigences fautes de la rivales de deux femmes, dans
la même maison. (Androm 464 sq.)



~~παρὶνεν~~ ~~immediatement~~ ~~fin.~~

~~αὐτὸς~~ ~~παρὶνεν~~ ~~δὲ~~ ~~τοῦ~~ ~~ἐλκεν~~
~~δὲ~~ ~~τοῦ~~ ~~ἐλκεν~~ ~~ἢ~~ ~~αὐτὸν~~ ~~Φ~~ ~~et~~ ~~I~~ ~~De~~
 nays G. d. z. 188.

~~Εἰς~~ ~~κατ.~~ ~~Hom.~~ ~~et~~ ~~Androm.~~

~~δὲ~~ ~~μὴ~~ ~~v.~~ ~~Ell~~ ~~app.~~ — ~~Mich.~~ ~~et~~ ~~Yacht~~ ~~(445~~ ~~app.~~ ~~595~~ ~~app.)~~

Thioux

Th. ~~del.~~ ~~de~~ ~~μὴ~~ ~~v.~~

Aléa

Ricatti di ~~fin.~~ ~~amicis.~~ Plin.

Amor ex atté.

Lithakal Wadné.

(cf. Hiv. 1, 5: ~~ma~~ ~~tibi~~ ~~signo~~)

Protidilas ~~la~~ ~~rom.~~ ~~antiqua~~
Laodamie.

Pév. Héline ~~fantôme~~ ~~(elle~~ ~~condait~~ ~~le~~ ~~hiér~~ ~~et~~ ~~l'air.~~ ~~une~~ ~~bonne~~
~~conjugat~~ ~~varonée~~ — ~~San~~ El ~~—~~ ~~coru~~ ~~si~~ ~~ne~~ ~~de~~ ~~gorij~~).

Amor de San sages.

(~~libri~~ ~~v.~~ ~~324~~ ~~app.~~)

Ign Pictys ~~pari~~ ~~avec~~ ~~Aléa~~ ~~)~~

Antipraxis

Débonement conjugat Aléa

Le sujet multiple des Troïennes se trouve dans
l'acte d'un grand tableau pathétique, dont Heineken
fourne le conte. Les captives. Cassandre, la fille.
Andromaque: ~~Andromaque~~. Hécube. (Polyxène, simple
allusion.) Polyxène sacrifiée par l'airain. Trois
sacrifices. Le prologue de l'acte. réintroduit le sujet attend
les événements impies.

37



(36)

Passions, Amours étudiés surtout dans les femmes
et comme une maladie de l'âme.

Phèdre dans Hippolyte.

Phèdre dans le premier Hippolyte.

Phénébée (^{2^e femme d'Héraclès}) la veuve du héros assassiné.

Phénice Eurip. s'écarte de la tradition

homérique en se servant (ceci est à noter)
(qui se voit dans le 1^{er} tome de l'Épique d'Apollon et d'Arcture)
d'une légende populaire. Voy. Andros.

Le sujet est semblable à
celui d'Hipp. Le fils de
Counig est fils
de la lune. Elle fut
guéri par Chiron.

Αγαυπάριος. Ph. et Calpurnie par la coquette et son père.

(Pelé) peut-être, mais cette pièce rou-
loit probablement sur une autre partie
de la fable de ce héros. Voy. Naucl.
Amour monstrueux de Pasiphaë dans
les Cretois.

(personnage important
de l'épique de la Victoire, Κρόνος)
Le sujet de cette pièce est-il
le repas d'Agamemnon? ou d'Agamemnon
surpris par son père et remis
à Menelaüs pour être jugé.
Donc le sujet? l'acte d'Amour
après le meurtre de Hécube. - et de
Naucl.

Amour incestueux de Macarée et
de Canacé dans Col.

Le dévouement de l'amour que? Ulysse.

Les deux arcs de Pélémone
Itb. 545. Cf. Hipp 329,
Médes 624.

D'un autre côté amour vertueux:

Alceste meurt pour son époux.

Hélène modèle de l'épouse dévouée.

contraste curieux de cette Hélène chiméri-
que (cf. Ξανθή Ελίου, Aristophane, Thesm.) avec
la véritable Hélène telle qu'Euripide
lui-même l'a peinte dans les Tragédies,
dans Oreste et ailleurs.

(cf. Dr. 128.
Elle voudrait être laide et acheter sa
vengeance au prix d'une fausse beauté.
Mit. 264 app. 333 app.
elle pure de repaire avec Hécube,
et se faire appeler Hécube,
plutôt qu'à partager la vie
Théodora.



Jalousie entre deux femmes rivales.

Andromaque et Hermione, lentes curieuses
où il suffirait de changer les noms propres
de modifier quelques détails, quelques locutions
poétiques pour en faire une scène de comédie.
Hermione veut faire mourir le fils de sa rivale
elle en est empêchée; sur le point de se donner
la mort elle est sauvée par la manière la plus
imprévue.

Hermione n'a pas seulement
le supériorité de la femme le plus
pour l'école, la hauteur
de son caractère et la raison
de Polixène, mais aussi
l'arrogance d'une femme
dotée.

Dans Phrycas et dans Tro, un
attentat semblable était puni par la mort
des propres enfants de la coupable. Dans la première d ces deux pièces,
dans la seconde
le dernier de ces deux pièces, le châtiment
ment était encore ^{quelquefois mentionné} plus cruel, la mère (Hécube)
se l'infligeait sans le savoir de ses propres mains: +
de immoler ses enfants, substitués à ses ennemis au profit de la rivale.

La première d ces deux pièces,
l'indication de son dire secret,
il est vrai, la perfide Hécube
(Héc.)
et son enfant (comme
Hermione est sauvée
par Oreste)

Hécube immole les enfants non de sa
rivale, mais les siens propres. Comment cela
se peut-il, car Hécube est pleine de tendresse
pour ses fils? Ce problème ^{psychologique}
est développé dans une suite de scènes, et
forme tout l'intérêt de cette tragédie dont
le plan est aussi simple, que celui des trois
précédentes était étrangement compliqué.

+ Phrycas et Tro ressemblent à Andr. aussi
aussi par le hasard, sans aucune suite logique.
Andr. première: syst. de cette genre. Une belle œuvre attend à la scène et le drame la suit.

(En Egypte
fig. du v. 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100)

Euripide n'a fait que remanier une tragédie
 de Néophron de Leyone. Les témoignages
 à ce sujet sont clairs et nombreux. Luidas
 fait confusion et se contredit lui-même. Du
 reste la thèse contraire à ~~contre~~ elle. Toutes
 les probabilités générales, elle suppose un fait
 incroyable. Comparaison intéressante du fr.
 principal avec le morceau correspondant
 et l'europ.

Le ⁹ ~~fr.~~ ^{europ.} ~~europ.~~, tiré de la ^{fr.} ~~europ.~~

Tout le monde de Pérou s'en va pour une mortelle; amour
maternel.

Le père, après avoir philosophé, avoue pour servir la vie de ses
enfants. Il est prouvé de la en est jeté dans un carot

Melanippe ph.

Le père, individuel, jette le père et l'enfant à la mer. D'instinct
mort naturel ?

Senae.

Le sujet semblable

Argé.

Le père seul finit par être puni par Thaisé

Alope

L'ambition de l'enfant, jaloux de constater sa naissance,
cause sa mort et les malheurs de sa famille. Contraste des
apparis du mariage et d'une mort affreuse.

Phaeton.

Le père apparaît Tor, et 3 pièces ha, bexelles le, enfants
adultes d'instinct ont leur mère etabise (cp. Thaisé), Thaisé,
Melanippe personnification.

Femmes riches
Femmes ont des l'argent d'indonaghe.
ethnom naturel. technique multiple

85.
(43)

ethnomaghe

Thon rent face les agents de Nepheli. Thon rent inattendants

Phixu

Thémisio rent face les agents de Thon et the bruns. Thon rent inattendants

Lho

Des rages se sacrifient

peu melleuses, une frappe et finisse. Peu melleuses

Tph. a. Al.

comme d'après. Sujet national

Thémisio

idéal du patriotisme La guerre conduit au sacrifice.
sujet national

Excellence

Ep. Polyxine du thé, Phixu et Thémisio et Thé



We appear without distinction and recognition.

4th June 1913.

Leur indépendance leur confie, qui sont leur
 leur leur leur leur. Intérieur complet.

Lon.

Les fils, alléant leur sang pure au CORDON d'une nuance
jaune. Contraste de couleurs.

Antiope.

La mère allait tuer son fils, et la voyant qui levait
 déjà le poignard.

(Meiopo)
Asphond.

Unsomskalt man son fin. Fatt groggr. rannad
di foga bakan, rekonfance - skinnu i fura (p. fullin)

Jph. es. Bauer.

Contraste d'actions opposées par le fait, mais en fct indep. l'un de l'autre.

Henri vint des enfers et vint arriuer premier en sa femme et se enfans
alloient en tier par le tyran Lyons : il les sauua et captiua ^{les enfans} il les tra ^{les enfans}
accusa de volie (Dieu au pite son seigneur et le sauua à Meus pour le purifier
et lui ceder une partie de ses propres honneurs). Henri fin.

Records for.

Hélas! perd la seule fille qui lui reste, son infortune est au comble;
 cependant elle songe d'un peu vainement à tout faire pour son malheur,
 tantôt qu'elle pousse de la sonde.

Hélas!

Heinbe

V. plus haut Phixus et 220.

Dieter-Lytle multiple

Une suite d'insultes impudiques, l'histoire de plus en plus embrouillée. Turenne d'Orléans pour ainsi dire par la France, sa condamnation à mort par les étrangers, Thydore, le peu de l'Ét. plus de tout cela. Sur les, d'Orléans avec Thérèse, agent inférior par les motifs les plus bas inférior de prendre la défense d'Orléans, elle-ci et l'Ét. avant de se donner

La mort, vint fin au voyageur debout de ~~et~~ l'océan égoïste. Mère
 leur échappa, pour l'émulation d'Apollon, mais, il saisissait Thémis et vint
 l'éprouver sur le toit du palais, devant la jeune déesse, lorsque Apollon parut,
 la recroque et fait à l'encre d'ivoire qui allait vers Thémis répondre.
 Coupez Andromaque.

Eurydice.
Ingrats.

Oreste.

Les dieux accablés par nuit d'plan. Doreux sont seffer au sein d' re-
 comédie. Etiole et Polynice, Mécène, fils de Crion, se donne pour le salut d'Atreus, combat
 du père ennemi, Polynice vint enlever Polynice malgré la défense de Crion, elle refuse
 d'épouser Thémis, pour accompagner son père dans l'exil que Crion, désire voir d'Atreus,
 vient d'élire de l'épouse, et elle part en effet avec le vieillard aveugle. La fin est fort
 un Thibide, au milieu de laquelle belle. La scène du père ennemi.

Andromaque

Tableau dramatique

Le sujet multiple du Trion se réduit dans l'acte d'un grand et fortant tableau, dont
 Thémis forme le centre. Le sort réparti les scènes après entre les chefs du Grec. Capandre, veuve
 de l'ancien prophète, part pour porter la mort dans la maison d'Agamemnon. Le sort d'Agamemnon
 est réparti en plusieurs. Andromaque avec le sort d'Agamemnon, dont il n'est pas un acte plus
 qu'une scène incidente, elle est obligée de servir les deux parties d'Hector. Elle amène
 Andromaque le Grec n'est pas vivra. Cependant ces femmes malheureuses ont la satis-
 faction d'être promise à d'autres qu'il leur Thémis, la cause de leur malheur.
 L'acte voit les derniers honneur au corps d'Agamemnon et la ville incendiée s'éleva au
 milieu de flammes pendant que les femmes de Troie, forcées à partir, disent au monde
 adieu à la patrie.

[sur l'éclat, la catastrophe de]

Trion.



Egrotis fort

L'athénien homme aigri par des malheurs immortels.

Bellerophon

L'athénien d'un vertueux

Triste

Pica vert antique, ainsi pour attaquer les organes populaires,
la jeunesse & la jeunesse, la gloire d'Eschyle. Parodie de l'opéra. Thésée
Attig. et l'athénien enlève ainsi avec les bénéfices au trag. de l'opéra.

Thésée

Triomphe d'élégance

Philostète gagné par l'élégance d'élégance

Philostète

Téléphos, l'abord d'élégance, puis l'élégance, l'élégance en grec
qu'il est de leur intérêt de gagner leur ennemi.

Téléphos

Palaus et élégance vivante, l'un et l'autre élégants. Le
plus riche des deux, le partisan de la guerre, l'opéra en l'honneur,
l'un de la paix.

Palaus

Bacchus, venge tristement sa divinité méconnue. Rien
hors plan de l'écrit de l'opéra

Bacchantes

La maladie la plus cruelle qui bouleverse l'âme,
qui détruit la raison, la folie.

Le délire et l'ivresse opposé à la relation
mythologique et d'Eschyle.

Le délire prophétique. Différence
de la divination en quelque sorte scenti-
fique, et de celle qui bouleverse
l'âme du devin tout en l'éclairant,
âme possédée par le dieu (le démon)
et souffrant horriblement. La Cassandre
d'Eurip. dans les Troyennes est un
exemple navrant de la maladie prophé-
tique, au milieu du deuil d'Hécube
et des captives elle entre en dansant, en
chantant, en se livrant aux démonstrations
d'une joie bruyante et qui fait mal.
Elle est un objet de pitié pour Hécube,
pour le héros grec, pour le spectateur.
objet de pitié parce qu'elle est atteinte
de la folie divine. La Cassandre d'Eschyle
excite la pitié par ses malheurs
mais non comme prophétesse.

Les Bacchantes tragédie toute remplie
du délire bacchique, délire double,
salutaire aux croyants, funeste aux rebelles.
Voy. les deux actes d'Eros.

Euripide.

Andria, XV, 3: Φιλοκρίτας
ὁ Εἰρ. δὲ τοῦ καλῶς, παρὶς τῶν
καὶ σπουδῶν, ἀεὶ παρὰ τὴν φύσιν, σὺν
τοῖσι δὲ οὖν οἷς ἐν τῷ τῶν ἐν-
εὖς ἀπὸ τῶν τῶν.

Le délire d'Hercule est traité mythologi-
quement.



Ton est un des plus beaux types de ce genre. Il a fourni qq traits à Joas de Racine.

Chrysolite en est un autre. D'une pureté
plus virginale encore, mais d'une
sauvagerie excessive. Il ne faut pas,
comme fait M. Halet l'appeler le

Pythagoriste, à cause de la bonté
de sa
de Chésée, v. 952 sqq. C'est un *alchimiste*, *religieux* et *accidentel*.
comme *il a tout le long d'un Exécide.*
Thiacis dont nous n'avons qu'un mot

sur la vie et la mort, se dévoue volontairement : sans doute invention d'Empiré. La famine et la peste sont organisées

Mérodée nous touche moins parcequ'il ne figure que dans un épisode
de cette trag. de Mérodée où sont accumulés tant d'accidents.
fugitif: la fable est devenue si peson à ce que le sacrifice devienne
un dévouement vulgaire.

Les femmes aussi se devraient sou-
vent dans Euripide, non seulement,
par un amour exalté comme Alceste,
la théâtrale Evadne et la romanesque
Laodamie, ^(v. pl. haut) mais aussi par un héroïque
patriotisme.

Macarie, ~~et~~ ne veut pas être désignée
par le sort : elle s'élève violemment.

v. 73 qq.

Leff. pp. d'her. n'est pas un adoration
de Dieux, les autres techniques lui sont
inconnues : il est le chade oupegron
de la chade viténeis.

x Fig. 830 Nantk.

τίς ποῦθεν ἐστὶ τοῦτ' ὀκνηθὲν λαλῶν
 τὸν δὲ θύβηναι τοῦτ'· πλὴν ὅπως προτὶν
 νοῦν οὐ βλεπόντας, οὐ δ' ὁδοῦ τας
 οὐδ' ἔτι νοῦν οὐδ' ἐλθόντας λαλῶν.

T par le sacrifice de Phénois : faux orate
forgé par la folle-neure (Pho). Le père
(Athanasius) refuse d'y conformer; Phénois
s'offre volontairement au couteau. L'autre
orateur prend la victime et puis
d'Ansel.

Dans Erechthée la mère offrait sa fille
à la patrie. Vers de Pracithée concernés
par l'orateur Lycurgue. D'ordinaire Eur-
pide ne prête ses dévouements qu'à des âmes
jeunes, non encore flétries par l'égoïsme
qui engendre l'expérience de la vie.
Le sacrifice de Polyxène est tourné de
manière à devenir presque un dévou-
ment volontaire.

Le dévouement qu'Eurip. a développé
de la manière la plus éloquente, est celui
d'Epigénie. La mort d'Epigénie est imposée par les dieux: le poète
a tenu à sacrifier au divin. — Le sacrifice d'un homme, c'est ce qu'on ne peut pas faire, le sacrifice d'une femme, c'est ce qu'on peut faire.

Ajouté par l'auteur, l'idée
du sacrifice d'Epigénie. Le sacrifice
appelé d'Epigénie dans
l'Idylle.

Chéonoe, dans le drame chimérique d'
Thétis, est aussi une création toute
idéale. 865 199. 1002. 1017 199

1) Héc. 342 199. — Rassure-toi, Ulysse, je ne veux pas embrasser tes genoux, ni
te donner de la colère de Zeus protection de suffisance. "Je te salue, parce que cela est
nécessaire, et parce que je suis moi-même. Si je ne le voulais pas, je serais une femme
attachée à la vie." Et Ulysse se tenait à avayxaios χάρις !
Parce qu'il y avait χάρις ; et il n'y avait χάρις ! parce qu'il y avait χάρις !
parce qu'il y avait χάρις ! par amour pour les Chéonoe, dont le principe était,
de se conformer volontairement à la volonté de Zeus, à la destinée inévitable ;
à savoir ainsi le libérateur de l'homme par un abaissement arbitraire à son
désir d'une puissance supérieure.



Crépus. se sert en abuse de la fable pour
développer un système philosophique
pour transporter dans la haute anti-
quité des goûts, des sciences, des aberrations
qui étaient de son propre temps.

Melanippe.

Philoctète, Céléphe, Palamède,
triomphe de l'éloquence ou plutôt de
l'art oratoire.

Bellerophon ^(devenu par ses tristes expériences) esprit fort, athéiste.

Troion athéisme d'un scélérat.

Antiope l'ancienne et la nouvelle
éducation. Tr. nombreux. Viciu padre, qui peut
se reconnaître & même qu'aucune autre. (Valken. Welken.
Mantburg). — On peut aussi p. 183, 240. 199 et 220. Triomphe.

Euripide

(57)

Mécécée dans Thén. — Le dieu le demande; D'ivoirement.

Nein sa peur veut le sauver. Il se donne à l'ennemi de l'épée. Ainsi le sacrifice devient d'ivoirement volontaire.

Phrixos dans Phr. La oncle le père ne voulait pas consentir au sacrifice. Il marche à la recherche des parents monnaie pour défaire le pays de la dette.

p. 332
N^o 2
Τὸ δ' ἄνδρα, οὐ γὰρ τοῦτ' ὁ κτείναντα παῖτα
τὸ γὰρ δὲ βυζαντινὸν ἱστορῶν, πάλιν ὅπως (σὺν αὐτῷ) προῦτον
νοοῦν (σὺν αὐτῷ) οὐ βέλτερον, οὐ δ' ἀδύνατον
οὐδὲν νοοῦν οὐδὲ κτείναντα παῖτα.
Mais d'abord n'est-ce pas par une belle-âme pour faire
mourir le fils de la rivale, et Phrixos était miraculeusement
sauvé.

Des viages.

Macaria dans la Macaridès. Elle s'offre volontairement;
Jolas lui montre qu'il n'est plus juste que le sort désigne
une de nos femmes fille d'Héra. Elle déclare (550) Τὴν
Υψίτην ἴδω / δίδωμι ἑαυτὰ τοῦτ', ἀναγκασθῆναι δὲ οὐδ'.



Reg. les beaux vers 528-32.

La proposition d'Ulys est, ce me semble, conforme à la tradition, modifiée par l'impiété.

346-49. Polyxène dans Hécube est ^{innocente} ~~innocente~~ pour les Grecs après la destruction de la maison d'Achille. Elle se sent se consacrer à la mort, mais du récit de son sort nous une connotation poétique qui fait ressembler la mort venue à un acte libre. Hécube a vainement ^{tenté} ~~essayé~~ de fléchir Ulysse, elle engage sa fille à essayer d'attendrir le héros. Pol. refuse, elle se résout, dit-elle, à la nécessité, elle veut mourir; A-t-elle le volonté - elle pense, elle ne mourrait pas mieux, mais elle mourrait dans l'honneur. Les Grecs ont bien le droit de modifier légèrement un beau vers pour en faire une profession de foi: montrons nous sans résistance, sans plainte, ^{aux} ~~à~~ ^{et} ~~à~~ la Providence; ce que veut la destinée, selon le nous même: par cette obéissance volontaire, nous aurons d'être achetés, nous aurons notre liberté. Lire 547-49. Écorce brisée.

Voyez la dans un champ d'ég. d'échelle, traînée à
l'autel, baillonnée, implorant les prisonniers par
son attitude, les regards. | ^{Sans Europe}
~~Naturellement de nature~~
librement à la mort par une révolution infernale, qui est
un coup de théâtre. Or c'est une d'abord jeune fille,
ignorante des choses de la vie, presque enfant, sensible
laissant exister son père et lui dictant le tour ;
ensuite, obéissant à un sentiment naturel à son âge,
naturel à l'humanité, de demandant à vivre, et rien
n'étant plus touchant que ce refus ; puis la jeunesse
d'instinct, dicte à la raison ~~suffisamment~~ au point de la
propre vie, la grandeur des circonstances, ont transformé
l'homme ; elle a beaucoup vécu en amour, l'infant est
devenu un homme viril, son aspect a mûri, son
^{âme} s'est regardée, elle comprend le moment d'une
grande cause.

1397 yr. Διδόμεναι τὰ πρὸς Ἑλλάδα
1172

[illegible]

Dans Erechthia, grand acception, c'est une
 mère qui offre sa fille pour le salut de la patrie.
 Mais c'est la femme de l'antique roi d'Athènes, la mère
 des Erechthides, un grand exemple de patriotisme
 athénien. Lycurgue, l'ardent naturel qui souffrait,
 vainement, hélas, de raisons de ses compatriotes l'aspect
 de sacrifices, leur lut un son d'un un point vétéral,
 et l'été c'est ainsi qu'il sort vint à nous.

In d'abord catholique.
Athènes parait ^{Après d'après les mœurs} et peut-être Luther (Père mdr).
1601. 4f. 655.

Recommandation par le docteur.
4f. Randon

* La rue d'Epiph. - Presque inconnue.
Sympathie vague. 304 - 7 - 312. 319. 324. 359-60.

Interprétation littérale. Cependant question d'ère.
de part de son et d'après à son mdr. Apollon
et son père: 1^{er} d'ère. Séméios, d'élod. 195: ^{αὐτὸς ποιεῖ}
παρὰ τοῦ θεοῦ. Figure juvénile, jeune, non encore entré en âge.
633 499.
à la vie. Plus. Dans l'histoire d'Épiphane.

La gloire de l'Épiphane.
436 44. Épiphane. Il fait la lecture en Dieu. - La parole
1510. Parle à l'homme de la vie. ^{à l'homme de la}
^{plus petite}

On ne peut rien dire de l'écriture d'Épiphane. ^{Il est d'après} 1^{er} et 2^{es} 105.

Pottier, Monuments Ass. et. grecques,
1885-88, p. 48 sqq.

E. Robert, Homerische Bücher, Winckelmanns-Programm, 1890, Berlin, p. 76 sqq.

Euripide
Oedipe

Sur la coupe, 2 scènes : Hermès vient remettre un
petit enfant à Tiriboca (le nom q'sont) : le ^{af} ~~voir~~ ^{af} ~~voir~~
le ^{af} ~~voir~~ ^{af} ~~voir~~ indique par une femme (sœur) sortie
en un dauphin. — Polybos tient son ^{af} ~~voir~~ ^{af} ~~voir~~
le petit Oedipe (nom), que Tiriboca vient de lui remettre.

q. peut être
Ino Leucothée

Pottier rapproche Hyg. f. 66. Laios : « Laios
... jussit capere. Hunc Tiriboca, Polybi regis uxor,
cum exsterni ad mare lavaret, expositum sustulit
Polybo secante. Quod ubi erant liberi, pro uero
adnoverunt cumque, quod pedes transfectos haberet,
Oedipum nominaverunt. »

Robert rapproche une ciste funéraire de Ansa di
Florence (Körte, I Bilderei della Arte etrusche
II, tav. F, 1) : Oedipe aveuglé par les courroux de Laïos,
d'un côté faiblement arrivé effaré, avec ses deux fils (ou ses sœurs),
le l'autre une femme assiste, qui ne peut être que Tiriboca, laquelle remplacée
Elle lui a fait connaître qu'il n'est pas son fils à elle. Le deuxième corinthien
Le seul compagnon survivant de Laïos a reconnu le meurtre.



l'inscription de
Sept. Ad'hrif.

du dernier cas. De là, le supplice. Plus tard,
le même cas dote (= le berger qui avait rapporté
l'enfant, comme dans Esphoth), Menestes (Hegh,
cf. 67), vivait mort à la naissance.

Hermès a porté l'enfant de Cethem à Corinthe
(pour remplir à sa fin Apollon, comme dans
Ios); la corbeille cylindrique sur la coupe est posée
au-dessus d'un vase à l'engos, Ios, 39.
Il va sans dire que le dieu ne vient pas lui-même
à l'enfant à la suite de Corinthe.

Robert mentionne aussi la seule représentation
du dieu sur un sarcophage de Latran,
en modifiant qq peu l'inscription habituelle
en y ajoutant dans "Antike Sarkophag-
reliefs" II, 183.

61



America Handelii 28, 4, 7 : a ita cothurnatos et turgidos
 ut Mercuridas illos Crespontem et Tenuum putat. U. von
 Willmannitz - Möllendorf (Hermes, XI (1846) p. 30) en croit
 que Charollon avait en vain des amidiassantes thridites de Heg. d'Europe.

Une thridite ?
 d'Europe

[C'est qu'il avait déjà conjecturé cela, on ne s'en fait, dans la Anal. Euripide.
 Cela ne semble tout simplement absurde.]

Nauck, Trag. Frag. 2, p. 498 cite une conjecture. Christ
~~Georg. D. G. G. G.~~ p. 201 l'adopte!!

L. ib. p. 303. Nauckius, à l'usage, de l'Europe, (p. 730 B) Euripide Lappe.
 dit d'Amiclas : τωραπέκτο οὐδ' αὖτος σοφιστὴς, τὸν ἀγρυπνῶσαν
 σφαιρίως. W. croit évidemment que ces trois derniers mots sont d'Euripide
 et qu'il faut offrir la vérité de Lappe. 902 : αὐτὸς σοφιστὴς [καὶ δὲ ἱερεὺς (ἱερεὺς ?)]
 σοφά.] Je vois une parodie de vers d'Euripide.

Zu Eur. Hippolytus. Von Th. Bartholdy.
 Rhein. Mus. 31 (1876) p. 313-340.



Emp. Heraclius.

624 sq. Horace perinde.

869. Lyra postica.

1303. Hira odiosa. Pauli D'Hercule.

1341. Professio d'fr phlosophique, d'a per
Xenophane, in responsa 1315 sqq.

1367. Lactici de sive. Il censet à vivre

1357. La d'olm, e l'adesso

1624 repertorio d' appello 631.



55

62



68

Euripide.

Deux pères.

Mourir et Madame satisfaits — Ion.

Le père mort prendrait la chose — Alcène.

L'ambition du fils, jaloux de son père et de sa femme,
Cause de mort : au milieu des efforts du mariage. — Phédon.



Dénonciations

Macarie ne ont pas été déguis par le sort. (Tom le foule am ppeu le petic) (épisode d'actualité)

Macarie ne ont pas été déguis par le sort. (épisode d'actualité) Pour la patrie.

Macarie ne ont pas été déguis par le sort. (épisode d'actualité) Pour la patrie. L'écriture de la patrie (20) pour l'acte, ce n'est que le sort et pas du tout.

Macarie ne ont pas été déguis par le sort. Pour la patrie.

Macarie ne ont pas été déguis par le sort. Pour la patrie.

Macarie ne ont pas été déguis par le sort. Pour la patrie?

Macarie ne ont pas été déguis par le sort. Pour la patrie.

Macarie ne ont pas été déguis par le sort. Pour la patrie.

Macarie ne ont pas été déguis par le sort. Pour la patrie. L'écriture de la patrie (20) pour l'acte, ce n'est que le sort et pas du tout.

71



72

Pro'niciennes d'Europe
Affection d'Ant. pour Polye. 156

P. a bon le Gode 154 (Gono.) 758 (ch.)

Affection attribuée par le maître.

Enl. apurée 388.

366. L'annee à Polye. en recevant la lettre d'un.

446 - Hicet, infatigable.

454. Regard pueril.

Le d'un s'adressant à son maître.

588. Tchan-tan supérieurs.

~~608~~ - Le d'effi, grand vol. est signé par le maître d'effi.

- 751 critique d'effi.

Treize ^{reprise} ansant (Don. article h. h. h.). Prop. d'effi, d'abord
dormant. L'indes est. La femme partant. Fin d'abord
de l'effi 1457 49.

D'effi 334 d'effi. — Il plane en effi. 1693 49.

78h Beau choan - Date



avertissement tardif : j'ai cru jusqu'à
ce matin pouvoir être en état de
sortir aujourd'hui.

Veuillez agréer, Monsieur et
vénéré Maître, l'hommage de mon
profond respect,

J. Berger

Agrégé des Lettres.

Paecothales

965. B. L'air m'ir; je vais te guider à la prison de la halle. Ma tante
quand te ramènera de la montagne. L'air sera ma mère.
(L'air sera ma tante)

B. ~~(Tu attireras sur toi tout le genre)~~
~~soit le genre se trouve présent sur toi.~~

P. C'est là ce que je veux.

B. Porte en triomphe

P. Quelle de l'air!

B. Les bras de la main

I. Buche ~~der~~ Transport!

Telles sont les données que j'ai recueillies.

Le Fäteprens hos Lärke Sigurdsson.

B. Aff-^{ts} et redoutables, et redoutables sont les éprouves en la marches.

Sur la gloire mordue - 7 - du paysan celt.

Tu es bien le bien, agrée, à ces autres
filles de Carmus. Je ne s'attire à pour le voir.

un grand vent et un froid. Le soir, calme et
et Brevier. ~~Le~~ Le dimanche sera le reste.

deux. Les, chiens rapides de la Turur, les, courus à la montagne,
La on sort assemblée les filles de la dunes,
aiguillonnent les vagues

contre qui vient son infortuné d'homme
pour être les Nègres, l'insensé !

Le mirer le verra d'abord ; quand ~~le~~ ^{le} lant é sone roquet
ou sur la piane é en alle il observe les mystères.

Et alle stier på Schæder:

« Quel fils de Chrétien ~~est-ce~~, quel profane, a ditige de com-
mer la montagne, sur la montagne? Dit, ô Barchoche,
qui l'a ordonné? Il n'est pas, hé,

for Mackay's Private Journal:

Le 20^{me} Mars 1861, l'Amc Gerson & Lefevre.

Viens à la Justice, Billie à son la yane

l'ons arde de son glaive, égorge ta victime sanglante,

et impie, cet infame, cet inique fils de chien,

at least 2 1/2 Tons, ^{about} 1000 ^{about} 1000 ^{about} 1000 ^{about} 1000.



Prologue

Chœur : « Vois-tu les violences impies de ce prince, ô Jégroon,
fils de Jupiter, vois-tu tes prophètes dans la pénurie de la lutte ?
Viens, du haut brandissant ton thyrsos aux reflets d'or, oïse. De haut
ou d'olype contiens l'ardente inspiration de cet homme sanguinaire ! »
(D'après Girard, Lat.
relig. p. 100-101)

Jégroon : To ! To ! Entends, entendez ma voix, ô bacchantes, ô bacchantes ! (voix de femmes)

Deuxième : Quel est, quel est ce ton ? Ton vint ceci d'oies qui m'appelle ?

Jégroon : To ! To ! Je repète ton appel, oui, le fils de Lémél, le fils de Jupiter.

Deuxième : To ! To ! L'éprouve ! L'éprouve ! vien d'un milieu de notre troupe fidèle,
ô Brémior, Brémior ! Le sol tremble ; ô secousse divine ! ah ! ah !

Deuxième : Le palais de l'enthousiasme s'ébranle ; il va s'ébranler !

Jégroon : (L'éprouve est dans ce palais ; adieu - le !)

Deuxième : Non, l'éprouve. Voyez ces pierres se disjoindre, ces colonnes
s'ébranler, concier ! Brémior passe le ri d'œuvre dans cette demeure.

Deuxième : Allume la torche céleste de la foudre ! Consomme, consomme son
raison d'être !

Deuxième : Ah ! Ah ! Le voir-tu pas e son parler de saint-torben
de Lémél ? c'est la foudre qui les frappe jadis, c'est la flamme toujours
vivante des feux célestes !

Deuxième : Jetez à terre, jetez vos robes tremblantes, ô chœurs !

C'est notre seigneur qui bon coeur a palois ; il y est entré, lui, le
fils de Jupiter ! Dix-sept ans d'œuvre d'œuvre d'œuvre d'œuvre,
Nauvairs : d'œuvre d'œuvre d'œuvre d'œuvre d'œuvre d'œuvre,
Aïos yévos.



78

L'opéa impie de la raison qui ne jugea rien l'invincible
 du dieu. Ligea de Bellérophon. Héritage et même, a qui est plus
 rare pour les grands hommes des anciens temps, chaste, comme Joseph, aimé
 du dieu, tant qu'il était pauvre, il perd en enfants, est dépeillé par des
 hommes qui ne le veulent pas, et touché dans la mélancolie. Les blasphèmes
 sont amers alors; l'hommage qu'il rend à la toute-puissance de l'air est
 dédaigneux. Son désespoir vient de ce qu'il a en foi ou la vertu; son atténuation
 est d'une âme qui a soif de justice. Et dit aussi: En vain tu
 sèches à seigneur, ô dieu d'air.

Il monte en le regard pour explorer les cieux, les globes lumineux,
 que le peuple adonit, et qu'« Menager » déclarait du monde récondescendant
 (deuxième siècle Evodius, fr. 20), pour voir si des dieux habitent
 en effet les demeures éthérées. C'est une vraie image, sensible, hardie,
 la route philosophique s'attachant aux croyances les plus respectées.
 Le sceptique éprouve la puissance des dieux qu'il suit. Son coursier
 ailé, affolé par Jupiter, le précipite de haut des airs et ~~l'entraîne~~ prend son
 vol jusqu'au séjour des dieux. Le mortel orgueilleux, les vaines brèves,
 ne s'agit d'être, reconnaît son erreur, mais, tout en s'apaisant à
 mourir, il se rend ^{à l'itinéraire} d'acier toujours très fidèle à la vertu (fr. 29).

Aujourd'hui nous pouvons me ides de cet fragment interpréter pour
 la parodie d'Antiochane. Essai de la Critique.



A. Rapp. Die griechische Mänade im griech. Cultus, u. der Kunst und Poesie. Abh. Mus. 27, p. 1 sqq., p. 562 sqq.

Les Ménades.

L'extase des Ménades dans la poésie grecque (Macdonald Europ. do.), et dans l'art, reproduit les légendes relatives à l'introduction de cette danse de Bacchus. Mais on en a fait des règles, ramené à des rites, des actes nettement déterminés, par la législation d'Athènes et des autres villes de Grèce. R. dit avec raison que rien ne serait plus certain aux yeux de la Grèce historique que des femmes abandonnant tout à coup maison, mari, enfants pour courir dans la solitude, par monts et par vaux.

Il résulte de Dans. X, 4, 3 et de Plut. Qu. gr. 12, qu'à Athènes, comme à Delphes, il y avait certaines femmes, formant une espèce de collegium, appelées les Thyiades, et peut-être même par une aggrégation. Ces femmes sacerdotales avaient pour mission d'accomplir la théorie basée en l'honneur de Bacchus sur le mont Parnasse. Leurs danses, leurs chants, leurs sacrifices étaient fixés avec le plus grand détail, et se déroulaient toujours de la même façon d'après un rituel traditionnel. Les femmes imitaient la danse des Ménades mythologiques; mais cette imitation prescrite, imposée par le rituel, ne pouvait entraîner qu'une exaltation très-moquée, une extase plus apparente que réelle.

Plut. De mul. virt., 13 : les Thyiades égariennes ont leur danse dans la ville d'Amphissos. R. pense que dans ce récit romanesque les idées mythol. ont été mêlées à la réalité. Les Thyiades auraient aussi du représenter les pratiques de nevraché, et de nous en auraient parfaitement reconnu la localité. Strabon IV, 3. Les habitants de ces montagnes ... représentaient tout Orphée, mêlés aux renseignements précis sur le rituel obtenu par les femmes (jovânes), sous une addition à l'auteur, lequel a fort mal fait, au sujet de Ménades réelles. D'après R. les jeunes filles ne faisaient point partie des fêtes en fêtes bachiques. Dans. et Plut. disent jovânes, et il est de bon sens de conclure.

L'art est (sans être de la diogenèse) représente les Ménades jeunes, chastes, s'attachant tout à ce qui pourrait leur rendre des idées voluptueuses. Euripide avait assuré la chasteté des Ménades.

[Europ. Ion 551 mentionne une discussion. Il est difficile d'attribuer à ce passage un caractère mythologique. La poésie fait prendre part à ces fêtes aux jeunes filles de Delphes, et il est facile de considérer comme un abus ordinaire et facile à son public les dangers auxquels elle s'exposait.]



L'épique d'Échyle agissait en deux, on trilogie, presque toute l'épique antique Échyle. Fin. (11^e leçon).
Plusieurs légendes qui les poètes épiques avaient pas touché et fondées seulement en
passant. Signaler 1. la Lygurgie. 2. le mot tragique d'un autre contemporain
de Bacchus, Pentée. La ^{trilogie} en personne, Nivon, égalisant les Procheantes
à d'ichine cette poire. Sans Esquille, peut-être la 1^{re} p. de cette ^{trilogie} finit, la forme qui
portait l'infant dans son sein, prophétisait, de droit pleine de Dieu (Évros), c'est ce qui fait toute l'histoire
et elle transmettait l'inspiration prophétique à ceux qui la transmettent - 3. l'Hiérodion
plutôt l'Échelle de tragique. Aristophane donne l'histoire comme le type de l'Échisme.
ou l'hor, d'ichine etc. - 4. L'Échisme, autre Échisme. Spectacle important
de la poésie des éros. - 5. Le jugement du conseil de mort d'Élan (Échos épique.
Épique) - 6. Échos tragique. Retour d'Échos?

C'est ce qui fait toute l'histoire
de l'épique (H. à d'ichine) dans le sein
de l'Échos.

On voit peu de choses sur la vie de poète, et on est obligé de se fier. L'Échos de l'Échos
à l'appel d'Échos. On donne plusieurs motifs, sans insouciance. Les gradins s'élevaient
(Échos en 500), la finis effrayant (après la 1^{re} Échos, et la trilogie fut connue), L'Échos
longue sur la fin d'Échos (sur la fin d'Échos), le jour Échos
en 668 (Plutarque. dans l'année d'après, la victoire de 7 contre Thibet). Le mot Échos
sur tragédie à l'Échos fait prononcé au jour après une Échos dramatique. Mais, ceci
n'est pas la règle, Échos. Échos admet de ses contemporains, et se sont étendus
de son public. Les tragédies connues, cinq furent connues, nous manquons de renseignements
sur les deux autres. Le chiffre de 13 victoires a rapporté à 52 pièces, et considérable.



L'écriture d'Échos ne peut pas, comme les autres s'imaginer volent, sur
la dernière de l'Échos ou de l'Échos: la légende les concernant: mais, sur la dialéctique
insolente de quelque poète du mystère d'Échos, les deux Échos se suivent
plus dans quelle pièce, et l'Échos acquiesce la poète.
Le grand fait de la vie, c'est cet Échos contre les Échos. Elle fait Échos dans la
vieillesse poétique: dans la 1^{re} Échos y ont l'Échos: de donner la vie à son Échos. A deux Échos.
Échos religieuse. Souffle de l'Échos. Échos.

La poésie lui survit (Échos),
l'Échos donne l'Échos le don.
Quintilien a été trompé par la
donnée des Échos.
Quintilien Échos prouve
la 1^{re} Échos. L'Échos poète
l'Échos la poésie de l'Échos.

24/2.

[illegible]

Baccharis. La grande paille du Delta. L'espèce la plus primitive. 2 Hil. 23 p.

Les faits d'un jour bécotant,
 (Tro, Antonio, et moi)
 / Les filles incrimées de Cadmus,
 et avec elles

cf. Catulle, 63.

ἢ θανάτου βίαν ἀποσείει
καὶ θανάτου ψυχὰς ἐν ὅσοις παρθέτων,
δοῖσι καθαρεύουσιν.



Après un départ ; le mari tâche, qui a laose à l'histoire la plus sombre de ses ans,
 l'histoire vengue et recut la satisfaction de la femme coupable ! Les époux sont avec ces
 niches, d'après, à l'usage d'après. Les fous, vint le bon du monde de l'après. ~~Il leur faut~~
 Jeanne fille, elle sortit avec le premier pour à deux autres, ce mariage courut, la nuit à son
 (Donner pour les
 deux autres). Tant est il retourne si elle ne devinait pas de l'après, chasser ? En effet la manière d'être la femme à l'après
 était un bon d'être pour les deux, et son pour
 elle les qu'il s'agit de l'après, et l'après
 est deux à l'après.

Mais ne peut-elle pas qui l'après l'après de l'après. Pour ces 777. ~~777~~
 d'être la femme, par ce qu'il a dit, des affaires, un après, à l'après ; un : C
 revindrait l'après ce diffèrent avec son genre. Elle envoie en l'après son fils
 à l'après, et par le chemin pour la femme à l'après et à son fils d'être à l'après,
 d'être d'être d'être, d'être la femme, d'être la femme, d'être la femme.

Tout la femme pourrait se faire. Mais en voyant-elle ? La femme n'a pas encore l'après
 habitude : pour est ce fait de la femme. La femme s'après l'après d'être un après
 point, avec son fils. Mais y voyez, l'après et l'après à un après d'être. L'après
 quelle court à l'après en l'après. Elle comprend qu'elle a l'après, la femme d'être la femme,
 ce lui s'après, ce lui s'après pour l'après, pour la femme d'être d'être d'être, d'être d'être,
 elle voit cette femme à son fils, et le retour d'être : c'est à l'après que les femmes l'après
 d'être la femme d'être la femme. Ce retour est l'après ; c'est ce qui l'après l'après : c'est
 la femme l'après qui change la femme, d'être l'après. L'après d'être l'après, d'être l'après,
 promise à l'après ; l'après d'être l'après l'après au l'après d'être. Mais, pour l'après
 ce, l'après, est d'être l'après, l'après de l'après, qu'il d'être, pour l'après d'être l'après,
 de l'après au l'après en l'après d'être l'après. Ce l'après est-il l'après l'après d'être
 l'après l'après à l'après, l'après, ce l'après pour l'après d'être. Mais l'après
 l'après l'après d'être l'après, d'être l'après, et il l'après à l'après qu'il a l'après
 à son l'après un l'après d'être l'après point. Mais, est l'après d'être l'après
 ce l'après l'après. Elle l'après l'après, d'être l'après d'être l'après.

Elle l'après son l'après pour le l'après d'être l'après, pour l'après l'après l'après
 l'après l'après d'être l'après, d'être l'après, d'être l'après l'après l'après, d'être l'après
 l'après l'après l'après l'après d'être l'après, d'être l'après d'être l'après, d'être l'après
 la l'après du l'après de son l'après. Mais d'être l'après l'après l'après l'après l'après,
 d'être l'après d'être l'après à l'après, d'être l'après l'après l'après d'être l'après,
 la l'après de son l'après. Mais, pour l'après l'après l'après, d'être l'après

Il ne peut d'être l'après de la
 main, ce d'être l'après l'après
 qu'il d'être l'après ; mais ce
 attendant,
 Mais, il ne peut l'après
 du l'après l'après l'après.



persuadi aux habitants de Delfes, par D. Diffidus, ^{qui} est, et qui son
 (certainement) / d'être le riche temple d'Apollon. Les Diffidus ont caressé
 D., quand leur Diffidus et sans armes, il s'est présenté devant le sacerdoce
 pour offrir un sacrifice expiatoire, et puis un d'Apollon d'Apollon le lieu, à
 sa propre sous le nom de le sacerdoce. La vérité est connue Adèle
 de lui, et il se termina par un d'Apollon de sa propre, à Delfes.
 « Apollon, ce dieu dont les oracles sont pour la honneur une sorte de justice et de
 « sagesse, Apollon s'est montré vainqueur, et connu le dieu des hommes. Quant
 « peut-on dire qu'il est sage? » Le p. de la Bible n'a jamais eu occasion d'écouter les
 oracles qui s'adressent à la dignité de Dieu.

Pelle pleure son petit fils, après avoir pleuré son fils. Le dieu est venu
 trist et douloureux. Est-il bien que la compagne de sa jeunesse, Thétis, elle-même qui
 a d'Apollon même dans toute l'âge, visible aux yeux du spectateur, a moi d'écouter
 à la mort. Andromaque, Thétis s'en aperçoit. elle connaît Thétis, Pélée, et Andromaque
 quelle l'aide immortel, qu'il lui donnerait la robe de la mort, et qu'il n'est
 souvent voir d'écouter, son fils d'écouter, sejour des bienheureux. Andromaque, Thétis,
 Andromaque se verra en Epire, où elle s'occupera, Thétis, fils d'Andromaque, et de lui
 la race d'Andromaque régnera une jour.

Grâce à ce dieu mort, tout le monde peut être content, Pélée, Andromaque, Thétis,
 de même. Mais nous ne s'il s'agit de rapporter son culte tout se verra, et
 ne se verraient ^{qu'il} se verraient par la mort d'Andromaque, et par la mort
 tout. Le dieu d'écouter est même d'Andromaque. beaucoup plus sensible qu'il n'est
 pour l'avait été pour Thétis.

Si maintenant nous faisons abstraction de la comp. d'Andromaque d'écouter
 ouvrage, pour examiner le personnage d'Andromaque: peut-on dire qu'il est d'Andromaque. d'Andromaque
 verra cela d'Andromaque? Andromaque, d'Andromaque, est encore la mort
 d'Andromaque d'Andromaque. Mais l'œuvre d'Andromaque, qu'est-elle d'Andromaque? Andromaque, prison
 de tout le monde, se verra qu'il pour Thétis et d'Andromaque. d'Andromaque, d'Andromaque
 concertées en d'Andromaque, se verra pour la lui d'Andromaque d'Andromaque
 lui, et d'Andromaque, d'Andromaque, d'Andromaque. Et c'est, d'Andromaque, d'Andromaque.

Et idéal que nous admirons, Hécube, a été dit, je ne dirai point par
Euphras, mais par la légende, qui abandonne volontiers tout l'épave d'Hector
au fils d'Achille. Euphras nous dit bien qu'Hécube, malgré elle l'homme de son
maître, il fait échoyer à son maître le bonnet d'Hector. Mais nous souffrons
pour elle de cet abandon. Et ce sentiment, qui est noble, est d'espérer d'un
grand acte de justice et d'humanité. Virgile dit à Euphras, mais il s'obstine à protester.
Il a conservé à Hécube son nom. La pitié du cœur. Elle demande son un doloureux épanouissement,
si elle est vaine qu'elle dit, l'âme d'Hector, est devenue la femme d'Euphras ? " Hectoris
Andromache. Ce mot dit tout : pour Virgile, comme pour nous, Andromache est et est indissolublement
liée à Hector. Après Andromache et elle les gens : à Hécube, dit-elle, à l'entre toutes
la sagesse de Priam, condamnée à mourir sur une chaise canonisée, au pied des murailles d'Ilios !
Elle ne soit point une soumise à la honte d'un partage, comme un œil bête ; mais elle
n'est point cette captive ou dit d'un vainqueur et d'un maître. " Et ce ne sont pas les
vaines paroles : le cicérone d'Hector, les deux autels sont la pour confirmer les protestations.
Andromache a pitié de son mari qui était un héros dans la cour d'Ilios : elle dit, au passant
d'elle-même, conjugis Hectoris ; et si elle prend tout d'un coup Andromache, c'est qu'elle
s'agit d'elle est la seule image qui lui reste de son Astyanax. Andromache ^{triste}

1 p. 4 d'Ilios

O mibi sola tui super Astyanax imago !
Sic coarctas, sic ille valet, sic ora ferbat.
Et hunc recipiam tenui pulcherrima vasa.

On peut, l'Andromache. Virgile lui fait de son d'autre épouse qui Hector, ne l'ait pas
qu'Andromache. Cependant Virgile était resté tout par la tradition ; plus libre et est
égal, l'autre en créant son Andromache. N'a fait que réaliser l'œuvre de Virgile,
il a fait une Andromache en créant le cœur du poète latin. Et si l'autre a été
faute de la loi de son histoire et nous avec :

Avec l'âme par Hector fut jadis allégué ;
Avec lui dans la tombe elle s'est enfoncée.

il ne fait que rendre les vers de Virgile :

Ille meos, prius qui me videri solet, amores
Absoluit : ille habet sacrum semetipso sepulchro.



V. 38e lgg- "O choix cruel, l'alternative! Si j'accepte la vie, j'en ai mal-
 heur, et malheur encore, si je la refuse. O toi, que si je dis chose passée &
 de tels cris, écoute moi. Pourrai-je avec ta face? Que t'ai-je fait? ai-je
 l'air d'être à ta cité? N'as-tu pas caprice? incendie ton palais? J'ai cédé à
 la force, je suis cédé malgré moi de la lit d'un maître. Faut-il me
 fuir pour ce crime involontaire, et en gargariser l'estomac? etc.

Euripide.
Iphig. Et

Si la peste, plebs. paralyserait pour l'infin. par un d'air, elle l'entraîne
aussi à renouer la poésie. Autre poète que n'a pas après bien l'état de cœur
humain et surtout de cœur de femme, aucun ne connaît comme lui les passions,
leur action, leur progrès, leur logique, leurs sophismes et leurs explosions terribles.
Aussi lui est-il à peine si l'amour avait paru sur la scène attique, il l'y ~~admet~~,
ce fut l'âme d'un grand nombre de ses tragédies : il le montre surtout en son cœur qui se
donne entièrement, et fait les cœurs de femmes qui s'y livrent sans résistance, et braves
qui se prosternent à jamais. Ces deux fortunes trompées, ces héroïnes de Troie,
Euripide les fait connaître en âmes subjugées par la passion, qui n'est d'une que
celle qu'elle leur communique, qui ~~est~~ ^{est} ~~est~~ ^{est} pour lui résister. Le poète tragique
il s'attachait aux passions ~~extraordinaires~~ ^{extraordinaires} violentes, criminelles, fureurs : il ne ~~se~~
en devant l'amour monstrueux de Médée (Circé), ni devant l'amour incestueux
d'un enfant d'Éole, il montre dans Médée l'amour outragé par une sacrilège et les enfants
à son amour outragé et transféré en haine, dans l'ordre d'une femme ambassadrice de sa
d'un époux. En deux autres pièces cette passion : à celle d'Alceste d'Euripide.

Médée tue ses enfants, non pas comme elle se tue elle-même, non pas en même
Médée, comme l'emp. Thèbe, ni comme elle l'épouse de Corinthe, qui n'est plus ni mère,
ni femme, des laquelle une ambition dévorante a dépouillé tout son caractère ; non, Médée
aimant ses enfants, elle les aime avec tendresse, en enfant contentement à cet âge où la grâce
et la faiblesse lui rendent volontiers être au cœur d'un père, et cependant elle la tue, et
se jette dans le feu par un sacrifice horrible qu'elle offre à son amour trahi.
C'est que Médée ne reçoit que l'amour, toute son existence est remplie de cette passion,
son cœur est plein de ses flammes : pour servir son amour elle a abandonné sa patrie, trahi
son père, assassiné son père, pour venger son amour elle a fait son père.
Mais d'un mort horrible de la haine de sa propre fille : ces crimes elle les rappelle
des Euripide avec de douloureux regrets, elle les reproche à Jason pour lequel ils
font le bien de bienfaits. Médée est une barbare, le poète a en son d'un homme plus
d'un poète : elle n'a pas été élevée par l'époux. D'une civilisation qui tenait peu, on les

Médée

J'ai vu ce spectacle trop tard
avoir éprouvé une telle femme,
1329-29.
1330-1339
ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Thippolyte

La première partie de cette scène, celle où
l'effacement, l'égarment, la honte de
Ph. sont bien à leur expression ^{avec cadence} sur
a été écrite par Racine. Le dialogue in-
terrompu de la comédie, Ph. la rend
avec les mêmes développements. Il se pouvait
rien mettre à la place ~~de~~ des paroles échangées
entre la comédie. Un homme qui interrompait
de honnêtement un poète et lui fait à Ph.
le temps de se retirer à des - même. Mais il
est comédie, que le poète franc, ait couru
dans tous les états, les amours, les jeux
de la raison et de l'histoire, et réduit à un sujet
le monde ^{entier}, où les sentiments s'élèvent
en notes ^{supérieures} poétiques. C'est
à l'histoire de développer les indications
en poète.

La passion fait agir Thésis, elle fait souffrir Phébe. Elle a porté la vaince,
voilà elle qu'elle, et elle est venue à se laisser mourir. Son inexistence, égarment,
secret anasté et tout la nouvelle d'un état si confortable. Le secret de Racine n'est qu'un
résumé après elle, il est en rapport de sensibilité. Cette Phébe vertueuse n'est pas elle
de la tradition, et si elle qui lui-même avait d'abord conçu: c'est une Phébe corrigée. Dans l'Thippolyte
l'élégance Phébe, loin de combattre son amour, s'y abandonnant: on la voyait au début de la
pièce, comme la déification de Thésis, enorgueillie d'un et plusieurs de plusieurs pour triompher
de l'élégance d'Thippolyte. Elle n'apprenait pas son époux, elle avait se justifier par la
infidélité de Thésis. Je sais, disait-elle, hardi et audacieuse qu'on aux leçons des autres
qui sont vainces les plus grands obstacles, l'homme, la plus insupportable du monde (ff. 2)
l'élégance elle se faisait sans vergier le principe que la poète prête à la nouvelle dans la pièce corrigée.
Phébe d'élég. semble avoir répondu à cette première Phébe d'élégance, elle était, je crois,
excusée par la douceur de Thésis aux lèvres et l'élégance si lui devait être qu'il s'en viderait
pas (Vallée, Voltaire, Wagner ont été je crois, d'un homme de cette invention et la première
au premier Thippolyte d'élégance). Le souvenir de sa prière se retourne dans la pièce de l'élégance.
Phébe s'y abandonne audacieusement à son amour, Thésis est descendu aux lèvres, Thippolyte est accablé
par l'élégance de sa main que se le fait qu'il s'en fait la fin tragique de jeune héros. Voilà la citation
de la pièce d'élégance: mais ce n'est pas que les éléments matériels. L'élégance n'est
ceux dans Phébe, l'âme confortable, l'âme nationale: Racine la perdait en un seul, la Phébe
était la fin ^{qui se passe} de l'âme nationale et ^{qui s'en fait} d'élégance, elle fait tout à fait la Phébe d'élégance,
et les sentiments sont allés de la Phébe d'élégance. L'élégance à sa femme son amour et elle
ne se laisse mourir plutôt que de s'en aller, le secret d'élégance de la mort de Phébe
lui fait concevoir ses espérances, elle ne jusqu'à l'élégance son amour à Thippolyte, quand
le retour de son époux la glace d'élégance et lui ouvre le cœur sur sa comédie confortable,
sur le point de déclarer l'élégance d'Thippolyte, elle apprenait qu'elle a un rival, et non
rivalité préférée: et sa passion l'élégance alors en se sacrifiant, et elle devient complice de la
mort du héros. La petite douleuruse entre le secret et la passion se renouvelle dans
cette dans a faible cœur de femme, non appartenant à un ^{triste} long malade des ^{tristes} ses
sépulchres, ses douleurs sont portées avec une ^{triste} vaine et ^{triste} étouffée, non appartenant à un
long malade, et nous en avons vu les phases avec une ^{triste} pitié profonde.

Après l'élégance le personnage principal est celui qui a donné son nom, l'élégance

Euripide
Œdipe à Colonne
Œdipe. Hippolyte

à la pitié. Hippolyte est opp. à Ph., comme Javo. à Nidre, mais le premier
 n'est pas celui d'un homme sans cœur, c'est allé d'un âme pure et virgine,
αὐτὸς ὁ ἴδιος (1006). « Salut, Diane, salut, la plus belle des
 dieux de l'Égypte ». Je t'apporte, ô ma Déesse, cette couronne trophée de fleurs
 d'une pitié intacte : le berger rose y laisse poindre ses bouffées, le feu se l'extingue
 jamais, l'abeille seule parcourt cette pitié vierge et printannière. Le ladan s'échappe par ses fleurs
 la rosée de sources limpides et les réserve à ceux qui, sans leçon, sans art, ô vous d'âmes pures, admettez
 possèdent naturellement la sagesse et la pureté du cœur : les méchants en font un tel usage qu'ils s'opposent à
 les cailloux. Reçois, ma chère Déesse, cet ornement de ta chevelure dorée que te donnent les vents
 présente au sein pitié. Tu m'as honoré entre tous les portels : je vis près de
 toi, je te parle et j'entends ta voix, sans voir ta figure. Jusqu'à - je accomplis
 la vie comme je l'ai connue ! » Mais Hippolyte, dans sa noblesse et son ardeur,
 méconnaît les conditions de la nature humaine, il refuse de rendre hommage à Vénus,
 vole à l'autel en pour parler le langage des Grecs, la Déesse, de crainte de la méprise.
 C'est Vénus qui conduit l'antique, elle inspire à Nidre sa propre immortalité, le culte du p. p. et V. tout autre à la pitié
 elle fait mourir Hippolyte qui la brase et elle sacrifie Nidre qui ne la voit
 que trop. Diane parait à la fin de la pièce pour réparer autour du poète les malheurs
 causés par la colère de Vénus. *Qu'on se la rappelle la tragédie du grec*, qui place dans l'Égypte
 les types immortels de passions et des caractères humains, la poésie fait avec montrer
 à côté de la femme péjorative et de deux jeunes hommes, qui sont les acteurs humains
 d'une tragédie, de deux immortels qui en sont les images agrandies et comme les
 effigies impérissables. Après qu'il a conduit son jeune présent aux yeux pitié
 de spectateur, il place à l'antre en statue la statue d'Éros et de Vénus.
 L'Éros et de Vénus est bien présente et orne tout d'un de la Divinité. C'est dans
 sa voix, en respirant le souffle d'un qui nichole celle, Hippolyte, maintenant
 milieu de souffrances cruelles, sont ses mains tendues et, qui plus est, l'âme humaine
 de son cœur fait place aux plus d'âme immortels. Après avoir reproché à Nidre sa pitié pitié,
 deux ordalies coupables, la Déesse fait dire qu'elle est en Ph. de même, mais elle se
 instruments inévitables d'un jugement supérieur, Nidre, Ph., Hipp. sont également malheureux,
 Hippolyte mourant perd tout de son être et Phœbus tragique fait se relever ce qui se
 milancolie.

5. Marc de temps en
 vivant en la pitié pour la pitié
~~l'antique~~ ~~l'antique~~ ~~l'antique~~
 l'antique. La pitié de l'antique
 ne fait que l'antique de pitié.
 Le culte du p. p. et V. tout autre à la pitié
 attaché. "pitié" pitié en corps de la p. p.
 Vénus avec sa pitié et son amour pitié
 et sa pitié d'occurrence. La pitié de la pitié
 et s'est entendue pitié pitié qui conduit la
 pitié, pitié, pitié. l'antique V. 120
 de pitié pour pitié en pitié pitié.
 de pitié pitié en une pitié, mais
 pour la pitié pitié. G. J. B.

En p. de pitié - il a pitié
 opposer son pitié au pitié de la pitié,
 la pitié de la pitié ?

La pitié fait descendre du ciel
 l'antique des noms physiques et
 l'antique des images.



Alon

"Amour aux charmes de l'âme des fleurs, d'un air divin; l'une réjouit le cœur
sur les jours, l'autre bannit notre vie." Ἐρωτὶς ὁ χρυσολόμος τοῦ ξ'
παιδεύει χάριτον, τὸ μὲν εὐαίνει πότμον, τὸ δ' οὖν σὺνδρον βιωτὰς. Lat. 548.
Cl. Hipp. 925. Theod. 677. παιδεύει δ' ἔρως σοφίαν ἀρετὴν καὶ αἰσθητικόν.

984 W. = 839 N, 889 N².

[illegible]

des âmes (laïques), ce dieu. Pour l'autre a tant d'ouïes pour les mortels.
 La des pîes exçaptés d'pînes (ce: qui exçaptent vos pînes, à l'un des pîes
 (ce: qui), il nous exempt d'pînes. Hier, vous en avez par
 initiales des pînes de ce dieu d' l'un d' nos uns uns sauvages. [Il se
 fuyait pour l'amour: s'achève (le) l'un, grand il vient vers nous."

1. Country was, woods, groves,
hollows,

André dit p. 26. a Et toi, retourne guérir ce maître de la leçon, et
le Dieu, l'Amour, fais que le beau se paraisse plus belle à nos yeux, ou vices
ou secours des amants, aidé de à accomplir harmoniquement le travail du tu
le engage. Si tu fais ainsi, la jeunesse l'honorerà ; si non, elle ne te saura plus, que
de lui enseigner l'art d'aimer et de brider les passions." En s'asseyant
il se regarda, "Eh bien."

3/1
And' o' ¹ ² ³ ⁴ ⁵ ⁶ ⁷ ⁸ ⁹ ¹⁰ ¹¹ ¹² ¹³ ¹⁴ ¹⁵ ¹⁶ ¹⁷ ¹⁸ ¹⁹ ²⁰ ²¹ ²² ²³ ²⁴ ²⁵ ²⁶ ²⁷ ²⁸ ²⁹ ³⁰ ³¹ ³² ³³ ³⁴ ³⁵ ³⁶ ³⁷ ³⁸ ³⁹ ⁴⁰ ⁴¹ ⁴² ⁴³ ⁴⁴ ⁴⁵ ⁴⁶ ⁴⁷ ⁴⁸ ⁴⁹ ⁵⁰ ⁵¹ ⁵² ⁵³ ⁵⁴ ⁵⁵ ⁵⁶ ⁵⁷ ⁵⁸ ⁵⁹ ⁶⁰ ⁶¹ ⁶² ⁶³ ⁶⁴ ⁶⁵ ⁶⁶ ⁶⁷ ⁶⁸ ⁶⁹ ⁷⁰ ⁷¹ ⁷² ⁷³ ⁷⁴ ⁷⁵ ⁷⁶ ⁷⁷ ⁷⁸ ⁷⁹ ⁸⁰ ⁸¹ ⁸² ⁸³ ⁸⁴ ⁸⁵ ⁸⁶ ⁸⁷ ⁸⁸ ⁸⁹ ⁹⁰ ⁹¹ ⁹² ⁹³ ⁹⁴ ⁹⁵ ⁹⁶ ⁹⁷ ⁹⁸ ⁹⁹ ¹⁰⁰ ¹⁰¹ ¹⁰² ¹⁰³ ¹⁰⁴ ¹⁰⁵ ¹⁰⁶ ¹⁰⁷ ¹⁰⁸ ¹⁰⁹ ¹¹⁰ ¹¹¹ ¹¹² ¹¹³ ¹¹⁴ ¹¹⁵ ¹¹⁶ ¹¹⁷ ¹¹⁸ ¹¹⁹ ¹²⁰ ¹²¹ ¹²² ¹²³ ¹²⁴ ¹²⁵ ¹²⁶ ¹²⁷ ¹²⁸ ¹²⁹ ¹³⁰ ¹³¹ ¹³² ¹³³ ¹³⁴ ¹³⁵ ¹³⁶ ¹³⁷ ¹³⁸ ¹³⁹ ¹⁴⁰ ¹⁴¹ ¹⁴² ¹⁴³ ¹⁴⁴ ¹⁴⁵ ¹⁴⁶ ¹⁴⁷ ¹⁴⁸ ¹⁴⁹ ¹⁵⁰ ¹⁵¹ ¹⁵² ¹⁵³ ¹⁵⁴ ¹⁵⁵ ¹⁵⁶ ¹⁵⁷ ¹⁵⁸ ¹⁵⁹ ¹⁶⁰ ¹⁶¹ ¹⁶² ¹⁶³ ¹⁶⁴ ¹⁶⁵ ¹⁶⁶ ¹⁶⁷ ¹⁶⁸ ¹⁶⁹ ¹⁷⁰ ¹⁷¹ ¹⁷² ¹⁷³ ¹⁷⁴ ¹⁷⁵ ¹⁷⁶ ¹⁷⁷ ¹⁷⁸ ¹⁷⁹ ¹⁸⁰ ¹⁸¹ ¹⁸² ¹⁸³ ¹⁸⁴ ¹⁸⁵ ¹⁸⁶ ¹⁸⁷ ¹⁸⁸ ¹⁸⁹ ¹⁹⁰ ¹⁹¹ ¹⁹² ¹⁹³ ¹⁹⁴ ¹⁹⁵ ¹⁹⁶ ¹⁹⁷ ¹⁹⁸ ¹⁹⁹ ²⁰⁰ ²⁰¹ ²⁰² ²⁰³ ²⁰⁴ ²⁰⁵ ²⁰⁶ ²⁰⁷ ²⁰⁸ ²⁰⁹ ²¹⁰ ²¹¹ ²¹² ²¹³ ²¹⁴ ²¹⁵ ²¹⁶ ²¹⁷ ²¹⁸ ²¹⁹ ²²⁰ ²²¹ ²²² ²²³ ²²⁴ ²²⁵ ²²⁶ ²²⁷ ²²⁸ ²²⁹ ²³⁰ ²³¹ ²³² ²³³ ²³⁴ ²³⁵ ²³⁶ ²³⁷ ²³⁸ ²³⁹ ²⁴⁰ ²⁴¹ ²⁴² ²⁴³ ²⁴⁴ ²⁴⁵ ²⁴⁶ ²⁴⁷ ²⁴⁸ ²⁴⁹ ²⁵⁰ ²⁵¹ ²⁵² ²⁵³ ²⁵⁴ ²⁵⁵ ²⁵⁶ ²⁵⁷ ²⁵⁸ ²⁵⁹ ²⁶⁰ ²⁶¹ ²⁶² ²⁶³ ²⁶⁴ ²⁶⁵ ²⁶⁶ ²⁶⁷ ²⁶⁸ ²⁶⁹ ²⁷⁰ ²⁷¹ ²⁷² ²⁷³ ²⁷⁴ ²⁷⁵ ²⁷⁶ ²⁷⁷ ²⁷⁸ ²⁷⁹ ²⁸⁰ ²⁸¹ ²⁸² ²⁸³ ²⁸⁴ ²⁸⁵ ²⁸⁶ ²⁸⁷ ²⁸⁸ ²⁸⁹ ²⁹⁰ ²⁹¹ ²⁹² ²⁹³ ²⁹⁴ ²⁹⁵ ²⁹⁶ ²⁹⁷ ²⁹⁸ ²⁹⁹ ³⁰⁰ ³⁰¹ ³⁰² ³⁰³ ³⁰⁴ ³⁰⁵ ³⁰⁶ ³⁰⁷ ³⁰⁸ ³⁰⁹ ³¹⁰ ³¹¹ ³¹² ³¹³ ³¹⁴ ³¹⁵ ³¹⁶ ³¹⁷ ³¹⁸ ³¹⁹ ³²⁰ ³²¹ ³²² ³²³ ³²⁴ ³²⁵ ³²⁶ ³²⁷ ³²⁸ ³²⁹ ³³⁰ ³³¹ ³³² ³³³ ³³⁴ ³³⁵ ³³⁶ ³³⁷ ³³⁸ ³³⁹ ³⁴⁰ ³⁴¹ ³⁴² ³⁴³ ³⁴⁴ ³⁴⁵ ³⁴⁶ ³⁴⁷ ³⁴⁸ ³⁴⁹ ³⁵⁰ ³⁵¹ ³⁵² ³⁵³ ³⁵⁴ ³⁵⁵ ³⁵⁶ ³⁵⁷ ³⁵⁸ ³⁵⁹ ³⁶⁰ ³⁶¹ ³⁶² ³⁶³ ³⁶⁴ ³⁶⁵ ³⁶⁶ ³⁶⁷ ³⁶⁸ ³⁶⁹ ³⁷⁰ ³⁷¹ ³⁷² ³⁷³ ³⁷⁴ ³⁷⁵ ³⁷⁶ ³⁷⁷ ³⁷⁸ ³⁷⁹ ³⁸⁰ ³⁸¹ ³⁸² ³⁸³ ³⁸⁴ ³⁸⁵ ³⁸⁶ ³⁸⁷ ³⁸⁸ ³⁸⁹ ³⁹⁰ ³⁹¹ ³⁹² ³⁹³ ³⁹⁴ ³⁹⁵ ³⁹⁶ ³⁹⁷ ³⁹⁸ ³⁹⁹ ⁴⁰⁰ ⁴⁰¹ ⁴⁰² ⁴⁰³ ⁴⁰⁴ ⁴⁰⁵ ⁴⁰⁶ ⁴⁰⁷ ⁴⁰⁸ ⁴⁰⁹ ⁴¹⁰ ⁴¹¹ ⁴¹² ⁴¹³ ⁴¹⁴ ⁴¹⁵ ⁴¹⁶ ⁴¹⁷ ⁴¹⁸ ⁴¹⁹ ⁴²⁰ ⁴²¹ ⁴²² ⁴²³ ⁴²⁴ ⁴²⁵ ⁴²⁶ ⁴²⁷ ⁴²⁸ ⁴²⁹ ⁴³⁰ ⁴³¹ ⁴³² ⁴³³ ⁴³⁴ ⁴³⁵ ⁴³⁶ ⁴³⁷ ⁴³⁸ ⁴³⁹ ⁴⁴⁰ ⁴⁴¹ ⁴⁴² ⁴⁴³ ⁴⁴⁴ ⁴⁴⁵ ⁴⁴⁶ ⁴⁴⁷ ⁴⁴⁸ ⁴⁴⁹ ⁴⁵⁰ ⁴⁵¹ ⁴⁵² ⁴⁵³ ⁴⁵⁴ ⁴⁵⁵ ⁴⁵⁶ ⁴⁵⁷ ⁴⁵⁸ ⁴⁵⁹ ⁴⁶⁰ ⁴⁶¹ ⁴⁶² ⁴⁶³ ⁴⁶⁴ ⁴⁶⁵ ⁴⁶⁶

Thérèse (Brady. fr. p.) ^{ne peut} éprouver un amour exempt de folie, exempt des empor-
tements & des vains. Il est un amour raisonnable, d'une âme juste et sage et
vertueuse. (Est un dieu qui est négligé parmi les hommes! Les uns chassent d'ailleurs
aiment celles qui ^{sont} justes et pures, et se consacrent à cultiver l'honneur qu'on dit être le Jupiter.

Antigone f. 12 (Hénon parle) : J'ai un amour, et Hénon, pour le
bonheur des hommes, l'aime et est à l'abri. "Hénon" - "le paillard" d'ici" et
il est si bon.

~~Il est fait pour son shien, où les mœurs et les usages ont reçu une influence
- épique et mythologique. Cf. Anth. XIII, p. 561 A, fragment des légendes
et poésies sur le rôle de l'épée, une partie essentielle de la culture.~~

1) Notre Dieu : Dans l'auréole A-H-gus, où les enfants d'Égypte marchent
dans un itinéraire brillant, le parti de la sagesse et de l'intelligence, sur les bords du
Caphaze, Vénus, comme à Hélios, envoie les Amours compagne des
deux sexes, auxiliaires d'être les uns, tant ouverts que fermés,
pourvu qu'ils n'aient pas de honte.

Calypso est en l'épique. Tragic & Lyrique. Le génie de l'épique est dans la Tragedie. (Voy. annexes notes).

For Left Chest. The generalised tooth tragedy, considered common to Merisomeres.
 One trigon. (Vag. anterior with a Trisulcus.)

Les Neurasthéniques plus d'un siècle plus tard. L'egoïste avait chargé. Le futur sujet naïf d'une nation tout différenciée, puisqu'il y avait en sujet une nation bannie. C'est avant la guerre du dix-neuvième siècle à la guerre du siècle; la guerre du dix-neuvième siècle; la guerre du dix-neuvième siècle; la guerre du dix-neuvième siècle.

[illegible]

de Thraciens d'origine ^(locus d'origine) Thraciens, venus à Delphes pour être commerçants
ou cultes de pollen, se sont arrêtés à Thebes, ville peuplée par les Thraciens Cadmus et
amie à leur propre patrie par le lien sacré qui attache la colonie à la métropole. Les Thraciens
qui font le commerce ne travaillent donc plus pour leur propre sort, et aller se bécotaient
faire connaître par eux, chez, les Thraciens de la capitale à Thebes d'après Cadmus, depuis
Epicharmus.

[illegible]

Après le prologue, il y a, comme d'habitude, un scène des Epulles
l'apparition d'Armin curon est peinte indéniablement par les craintes qu'il effraie
éprouvent la femme de Thibaut. L'ensemble est tout à fait collectif, comme le chœur,
c'est au ~~au~~ pour une fille, une seule, Antigone, qui est mise en scène. Tout l'effort
est fait. Et l'effort est là : à l'intérieur collectif de l'œuvre individuelle
Antigone avec son son de palais et se fait capter par son gouvernement qui l'accompagne
qu'elle sent le cœur guidé d'être aperçue dans la plaine. Tantale l'air de l'air que
cette scène est inscrite à l'œuvre. Affection d'Antigone pour Polyxène, 186 189.

Le père parricide, ce qui est une intention d'effroi (qui est une intention d'effroi)
d'une scène affective de l'œuvre, par cela seul, individuel), a force de parricide et son
tour. Les deux aspects ont un objet la dernière et la plus terrible explosion de l'œuvre
entre les deux frères. Mais et. Seul était présent; Polyxène était représentée par la femme
qui révérait les dieux. Euripide a imaginé au moyen de sa scène l'œuvre. Mais l'œuvre
vitalité d'effroi. J'avais tout fait au même effort pour rendre la scène au sein
de la scène d'un qu'il se voit, qu'il se fait. Cette scène est ce qu'il y a
de plus original et aussi de plus beau dans toute cette tragédie.

Les deux, le plus grand des deux est la scène Polyxène : c'est lui qui fait le grand
à sa scène et qui la scène de toutes les scènes de l'œuvre et de la scène, c'est lui qui
provoque la scène; l'œuvre est la scène de la scène, son voyage est un voyage, un voyage,
vitalité, plein de puissance et d'œuvre. Et en de la scène est aussi dans un voyage, un voyage,
l'œuvre est seul : la scène est toujours la scène. De l'œuvre l'œuvre se représente
dans la scène, a rapport à la scène d'œuvre : la scène de la scène, la scène de la scène.

Le plus grand des deux est, après lui, l'œuvre de la scène. Les deux sont les deux
de Polyxène. Dans l'œuvre de la scène. Polyxène est la scène, l'œuvre de la scène, l'œuvre de la scène.
Dans la scène, Polyxène est la scène, il est vrai, le plus jeune de la scène; mais il a
fait la scène pour la scène d'œuvre. Et au premier acte, l'œuvre de la scène, l'œuvre de la scène,
l'œuvre de la scène, l'œuvre de la scène, l'œuvre de la scène. L'œuvre de la scène, l'œuvre de la scène, l'œuvre de la scène.
de Polyxène : deux fois d'œuvre la scène la scène, par la scène de la scène (186)
et par cela de la scène (258). La scène de Polyxène est aussi la scène de la scène
l'œuvre de la scène. Le cœur de l'œuvre, la scène.

La scène de Polyxène fait l'œuvre de la scène. Le cœur de la scène
de la scène comme dans un acte de la scène, l'œuvre de la scène, l'œuvre de la scène, l'œuvre de la scène.
l'œuvre : chaque acte de l'œuvre, les scènes de la scène. L'œuvre de la scène, l'œuvre de la scène.
Le cœur de la scène de la scène.

Cette introduction est une œuvre de l'œuvre de la scène, l'œuvre de la scène, l'œuvre de la scène.
et aussi pour Polyxène : l'œuvre de la scène, l'œuvre de la scène, l'œuvre de la scène.
l'œuvre de la scène, l'œuvre de la scène, l'œuvre de la scène. L'œuvre de la scène, l'œuvre de la scène, l'œuvre de la scène.
l'œuvre de la scène, l'œuvre de la scène, l'œuvre de la scène. L'œuvre de la scène, l'œuvre de la scène, l'œuvre de la scène.

Polyrice est veu par Forest. Il ne peut croire que par là les pères
se leignent, ^{mais} dans les sentiments naturels sont étendus et on frappe dans cette famille.
La famille est malheureuse, et les pères qu'on voit compier que le malheur, lors d'effusion
l'affection, y ajoute un peu. A plus tard et se verra senti. Forest ne peut se
répandre dans cette malheureuse de son fils : cela est folie de voir, 30h 199.
Pour qu'on s'occupe de ses pères, comment se fait à voir lors d'effusion.
Polyrice avoue qu'il est de la ^{malice} la vie de l'homme se trouve d'occuper son cœur.
Lui est né dans l'antiquité, et de la patriotisme aidant qui s'élève le plus
de l'homme. « La patrie est, ^{de l'homme} ce qui y a de plus cher pour le homme ». « Plus
cher qu'un autre peut se le dire l'exprimer ». Polyrice avoue que c'est patrie
qu'il veut raconter : à la vie de la patrie naturelle, de celui du Dieu, des
gymnases où il fut élevé, il a vu de la guerre, et il fait de son cœur que
Forest parvienne à mettre fin à ces guerres et à ce qui a été fait à cette fin.

Mais, hélas, tel ne sont pas les sentiments d'Etiole. Le premier est qu'il parvienne
fait connaître sa patrie par son cœur. « Je vois un cœur : si je suis veu,
c'est par l'effusion pour toi. C'est fait-il fin ? C'est l'explication. J'ai qu'il
pour assumer les propositions de ce cœur si je dois expliquer ce cœur à l'obscur de
nos besoins ». En parlant ainsi, il laisse sur son front des regards troubles,
on le pique le cœur et la tête. « C'est par la ^{littérature} l'homme, lui dit son cœur,
son cœur fin que tu vois ». Polyrice dit avec le cœur : et Forest lui dit
lui fait observer qu'il fait bien de regarder son cœur et qu'il se fait. Cependant, qu'il qu'il
s'effe, le cœur se le parlait point : « en voyant ^{de la} l'homme et les pères, la chose s'en
indigne corps à l'âme, mais à sa fin. Ils se parlent, et c'est fini, avant
de se faire ; mais c'est par l'homme que l'âme connaît Forest.

Polyrice a beaucoup pour expliquer sa position révolutions, et le droit est
de son côté. Etiole ne peut s'occuper à violer les conventions : l'âme est
pas à parler ses pères, et avoue que la patrie de son cœur est son cœur
mobile. La patrie ne manque pas d'un certain pères. On ne peut pas
lui donner raison, on ne voit l'homme ; mais on est forcé de se voir que
voit un homme l'âme s'élève par commune (503 199.)

de rivaliser au jeu plus long. Avez de parties, et qui n'est pas sûr de remporter,
fait connaître les derniers motifs. Il veut jurer avec Antigone. ^{il y a} l'effort lui
à Ciron, et qui Polynice se venge par la haine de la capitale.

La scène est tout-à-fait ordinaire du vers et du trag. Elle se passe chez
Tircis doit indiquer le moyen de sauver Thés. Il refuse. Ciron insiste. Alors le
deuil fait connaître que la loi mort volontaire d'Antigone, le second fils de Ciron, peut
sauver la victime aux Thébains. A cette révélation, il est piquant d'avoir comment
Ciron change d'avis - sans d'abord à se faire à son avis, rien d'avis - Rien impossible
la loi? - Cette loi donne n'est plus la même à l'avis qui le refuse - Va-t'en,
j'en ai que faire de tes divinations - La sainte n'est-elle plus la sainte, parce qu'elle est
malheureuse pour toi? - Antioch, qui a fait antich, se découvre néanmoins,
à l'éclat de son père. C'est épisode, qui est bien en lui-même, mais qui est au
bord d'un autre trag., ne peut s'expliquer que par le goût d'usage pour les événements.

Non contents d'un leçon. Les passages au-dessus l'effort d'un premier aspect d'avis
à la ville. Avez d'un avis en fait, il décrit l'opinion et les malheurs de
chacun des chefs ennemis. Il ne semble que cette place ces descriptions ont
moins d'intérêt qu'il n'en avait de l'épique. Le premier aspect a été répondu. Alors
du haut de son trône a proposé d'avis la famille par un vœu simple avec lui et
son père. Et déjà les deux adversaires reculent l'un après l'autre. Jocaste et Antigone
comme pour le départ. Ils arrivent trop à temps, pour recevoir leurs derniers
souffles. C'est la scène reprend les scènes de l'acte, laissant de côté la description
du combat. (V. 1137-49.) Tel est le caractère, le fait le plus humain de l'opéra.
Prologue: elle nous fait sentir que pour, mais au point où l'opéra d'un attendir
les frères égales par la révélation paternelle et par leur propre ambition, nous fait
apparaître par les motifs: la nature humaine se fait révéler en eux à des degrés
variables. Jocaste se donne d'avis de la ^{scène} de ses fils.

A cette nouvelle, le vœu d'Antigone qu'elle la refuse: c'est au point où l'opéra se voit
à l'antich. ^{Jocaste} et pour a vœu de ses fils; mais elle n'a plus de haine pour eux: elle se
fait qu'elle leur leur adresses (V. 1197-49.) La prière d'Antigone le rend
li d'avis: il sait qu'il trouvera le repos à l'obéir. Antigone revient à l'opéra
de l'opéra pour l'opéra en fin avec, et veut se venger à la fin de l'opéra.

et si elle adresse à ce
vœu un vœu secret
mort. Polynice a une
parole de fin: pour
son père même.



il ne s'agit plus après
le fait de l'opéra, principalement
l'opéra et les implications

les devoirs, obéir à toutes les affections les plus saintes, être dévoué à sa patrie,
 en mépris de toutes les menaces. Elle donne la réputation à Polyxène. Elle se
 armer des armes sacrées, les boucliers des Sept Chefs, d'Ajax et d'Ulysse
 d'Agamemnon et de Nestor, et au milieu d'eux il a prêté à l'Odysse
 à Colone. L'inspiration d'après sa vie s'élève à jamais. Le poète se fonde
 par son linceul sur l'empire d'un duel horrible avec une femme. Le même
 famille a donné son exemple de la plus atroce dans l'histoire;
 et après cela du plus sublime divinement naturel et filial. Les poètes par
 la nature fait colorer de fleurs du plus beau parfum à côté d'horribles
 principes. L'empire, comme l'est, a compris depuis avoir fait finir le specta-
 cle et était bon à le conclure par le spectacle d'un être divinement.

Prologues.



(no)

Prologue de Lophocle

(117)

P^r ^(Auct. si l'on veut expos.)
L'oposition est une partie importante d'une œuvre.

Le prologue qui l'est encore à un titre particulier.

(que le 1^{er} acte)
A n'est pas une œuvre isolée mais un acte particulier.

Il se distingue par l'absence de chose. Les 2^{es} et 3^{es} sont égales.

On la trouve de nouveau, et il n'y a que deux autres
qui l'indiquent par 2 parties. Le principe tacite conscience
est que l'homme indigne, sans motif, de la même.

L'ironie est augmentée à mesure qu'on s'encombre
quant, souvent une critique, un secret à cacher.

L'homme est un être de l'âme qui se fait dans la prison
de l'âme, de l'âme dans la prison de l'âme de l'âme de l'âme.

Le poète - à l'œuvre de Lophocle.

Un poète est un homme. Comme il y a des poètes d'élite, il y a des poètes de chaque époque
et de chaque époque, il y a des poètes de chaque époque. Les poètes de chaque époque
sont les poètes de chaque époque. Les poètes de chaque époque sont les poètes de chaque époque.

Après. L'œuvre est une œuvre : il se crée dans l'œuvre, et
de l'œuvre. De la vie, de la vie, de la vie. — Prologue

protégé par l'opinion, monologue. — Le même motif.
 A propos de l'opinion de l'un. Mais la doctrine est la même, la
 vant de l'un, l'acte de l'autre. Anecdote de l'opinion. —
 Sept. L'allocution du chef, le rapport d'opinion. Personne dans
 digne d'une situation. — Trois. Exposition de l'opinion, après
 laquelle l'acte est toujours le même jusqu'à la fin.

Alors. L'exemple d'un secret à garder. Monologue (Op. seul)
 qui se passe la scène de la reconnaissance. — En. C'est un secret
 par lequel une femme qui se marie. Avant de l'un, appel d'un de l'autre.
 Les motifs apparents se passent par le Officier.
L'opinion.

Les principaux acteurs exposent l'action, l'ensemble du plan.
 qui doit être secret.

Antigone et Ismène.

Oreste et Pylade (Op. seul).

Alexandre et Néoptolème.

Exposition la plus naturelle, la plus complète, la plus parfaite.
 Les principaux acteurs exposent par l'action l'ensemble du plan.
 et l'importance de l'œuvre, pour dire leur caractère. Ils font
 connaître à l'un de l'autre, avec beaucoup d'art, d'adresse
 dans l'œuvre.

(114)

Thot. Réserve surtout en ce qui concerne l'avenir
de cette œuvre. C'est presque un monologue, un pol. à la fin
d'Europe. — Ayant envoyé ses informations. Export
d'une situation.

Prologues d'Éuripide.

915

1

Leur de prologos.

Importance dramatique de scènes antérieures à la première entrée du chœur, si on en admet l'existence.

Point inconvenient. Le chœur n'étant pas le pour introduire et présenter les personnages, il faut qu'ils se présentent eux-mêmes en scène.

Tout d'abord, on est tenté d'attribuer l'absence de la diff. de prologues de Soph. et d'Eur. Soph. met après toujours un dialogue, ce qui n'est que le dialogue qui ouvre le Triste. ressemblant à un monologue). Euripide entre en scène par un monologue, la plus part du temps suivi d'une exposit. dramatique. — Exceptions : Suppl., Bacch., Cycl. où il n'y a guère monologue avant l'entrée du chœur. Œph. Anal. où il n'y a pas de monologue au début, mais un monologue de ce genre antérieur dans l'exp. dramatique.

Il n'y a pas de remède plus lent que Sophocle, on voit qu'il est et même qu'il est le sort d'un gâf.

Le plus, les mots sont gâf pour les personnages prototypiques, Alicte, Hipp., Héc., Ion, Troy.
Il n'y a pas de fondement.



l'échec du drame, pour-
d'œuvre auquel s'est attaché
après le nom de prologue.

Si on remonte plus haut qu'Esch., on trouve que
les innovations d'Euripide ne sont que des retours à l'an-
cien procédé. Non pas à simples retours, toutefois; Euripide
fait pénétrer le prologue dramatique du nouveau qui est, de fait, le
prologue d'Eschyle n'est pas toujours la même forme:
il y a de la dramatique, comme dans Eschyle (Ion. Sept.).
Il y a des monologues (Choéph. Agam.) et dans cette dernière
pièce le personnage est statique. Il y a du personnage statique,
exposés par le chœur (Ion. Suppl.). Il y a des pièces à
prologue multiple, monol. et dial. (Eum.)

En Illec. de Thèbes. ouvrant par le monol. d'un
personnage statique.

Le poète a pour but d'exposer la situation, le point de
départ de l'action ; en le drame classique on transporte aussitôt aux approches
d'en faire présenter la marche et même le dénouement, si le ^{d-la fin}
poète juge que ces prévisions appartiennent à l'éducation de l'auditeur
et valent mieux par l'hygiène d'une œuvre.

Se préparer les événements d'une action multiple, de corriger
jusqu'à certains points les vices du récit d'un acte et de incidents
fortuits.

L'écriture peut
se faire ostensible
pour instruire
le spectateur. L'art

peut être dissimulé par l'art de l'écriture. Tracé en dialogue,
de monologue. Acteurs principaux, ou ombres,
ou protagonistes.

La double exposition de chacun est faite par des personnages
intéressés. Ils font connaître la situation ; montrent les aspects
aux yeux du spectateur, indiquent la symphonie, qui
dans l'œuvre se trouve sont l'histoire de - un acte, agité par
des passions obscures, n'a pas encore conscience. Il est bon
que le spectateur en finisse l'œuvre, qu'il entende dire
dit un événement et un acte que les circonstances et
le mouvement psychologique du drame fassent naître et dilater
peu à peu.



Aucun personnage divin ou surnaturel est seul
capable de mettre l'epique au fait, de valoir a ses personnages
tout le naturel humain de l'homme.

Dans le Parnasse. le dieu est en un temps action de l'homme,
il agit personnellement, sous la figure d'un model. Les epiques
sont donc soustraits de cette action.

Dans Ale. et Hipp. nous voyons la machine involontaire
de l'action. Dans Troie, le dieu qui conduit tout, Apollon, est
fait judicieusement réfléchir par son frère Hécube, capable lui
aussi de nous mettre au fait de l'intrigue très compliquée
de l'homme. Dans le Troie. le digne poète nous donne la
voile d'un amour plus oblique : le dieu est involontaire.
L'acte d'une femme finit à la fois une oïse qui se dissolvent.
Le poète fait entendre l'acte d'un dieu qui se dissolvent.

Dans Hécube la machine de Polydore pour la 2e
action, fait entendre l'acte d'un dieu qui se dissolvent.

Quand l'action est complétée par des actions humaines,
le poète se retire à leur conseil.

Prologue d'Andronic. Suite

Tels sont les scènes entre Prote et Gladi dans Electre
(Cyladr muet) et dans Iph. Taur., scènes qui viennent
après les monologues et un autre personnage capote la situation,
et qui ne sont pas autrement liés à ces monologues. Les scènes
ont leurs analogues dans plus. trag. de Sophocle.

Dans le Philostète le monologue d'Ulysse fait connaître
le que les autres acteurs, doivent entre ignorer.

Dans Iph. Aul. Agamemnon se plaigne au Vieillard et au public
ce qu'Iph. et Cléop., ainsi que le chœur, ne savent pas plus tard.



Quand l'action est achevée et le noiauant d'après effet
du hasard, nous nous en venons Hérodote le protagoniste à dire au
par à ce d'après.

De même dans Andron, entre l'après de la situation, nous
avons le message envoyé d'abord à Pêti, qui intervient
à point nommé, et nous apprenons les motifs l'absence d'Agathos
et le motif qui lui fait entreprendre le voyage de Delphes.
L'ordonnance d'Oronte n'est pas surprise, à moins qu'il y ait eu quelque
chose de ce genre dans la scène.

Dans Prote, Hermocrate croquis par la suite au tour de
l'éléphantine même au d'après l'inspiration.

Simple exposé de la situation. Suppl. Althia — Héréd.
Iolaos — Hér. Fur. Amphitryon, puis Hégare. La perspective intérieure
n'est ni préparée, ni présentée.

Dans Hélios, Hélios elle-même peut faire connaître l'histoire
la nouveauté de la situation. Le pers. protat'gen d'Évén. prépare,
en 990 vers et pas d'explication, l'arrivée de Héréd. également
peu peu l'histoire en des pages continues.

Dans le Phénix. Jocaste espère en apporter les nouvelles
immédiates par l'histoire qui finira étonner les fins
craintes.



Les poètes proprement dits d'Europe ont le plus part du
 temps, des ouvrages extra-dramatiques, des expositions advenues au spectacle,
 placés plus ou moins ornémentalement au dehors de la fiction scénique.

C'est une corrélation comme une autre.

Prologues d'Europe.

(123)

Eschyle.

Suppl. & Pours. sans prologue. Le chœur expose - Le chœur
est persona. principale.

monologue. Pro. Pro. Pro. prototypique. Le qu'il a (et la d'après)
Pers. pers. Oreste expose en prose (Vylomuet)

choral - dial. Sept. Expos. diamet. Expos. diamet.
Dialogue, comme Soph. Prom. Expos. diam.

Eschyle.

Expos. diamet. Sept. Expos. diamet.

Phil. Expos. complet. car. juste. Expos. diamet. Sept. Expos. diamet.

Trach. Sept. & diamet. Expos. diamet. Sept. Expos. diamet.



Eurypide. (124)

Polopu uigwa. Suppl. Alma (Vas le dour, puc-puc -)
Booth. Cylope.

Pol. d'Alma. Hipp. Hec. Ion. Vas. surnat. post.
Dock apotion. Iph. Taur. El. multiple. Alm.

Eulaci. Iph. Alm.

Phenter l'is. Anti Alma Alma

(Rhizos. L'is polopu).

Arson. Postatigues.

L'arson. Alma (Alma 2 sides). Hipp. Hec. Ion.

Illo p'isicent.

(Postatigues)

Inflicteurs. Alma.

— Deu Hec. Touca surnat.

Alma puc. puc-puc ou important, apout, con puc,
Booth. Vas le Booth. re puc-puc — Suppl. puc-puc Iph. Taur.

Lic. Hilore. Hilore, près Tenou (pers. protégé) exposant, sans
pécuniaire.

Lic. Troy. Nympha, près Hincour (près Hilore). - Pers. sup. protégé
Expos. et pécuniaire au-delà de l'astion.

Det. Jon. herou. Pers. p. d. sup. pécuniaire d'immense pécuniaire.
Jon dans les pécuniaires.

Det. Zph. T. Zph., pers. pécuniaire., expos. Longue pécuniaire.
- Or et d'Or, exposant et or. Double exposition.

Lic. Orest. El., près Hilore. Expos., sans pécuniaire.

Det. Phé. Jonck - Antig. et Péc. - Double exposition.

Uniq. Prost. Pers. exp. et pécuniaire. Exposé sans pécuniaire.

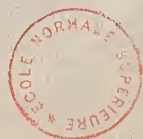
Uniq. Zph. Ant. Ag. et Péc. Exp. dram. exposant une expos. pécuniaire.

Uniq. Cycho L'œuvre exposant, sans pécuniaire.

(Phé) Phé. L'œuvre pécuniaire. 2 pécuniaires d'Or. (L'œuvre).
Phé. L'œuvre. Phé. Expos. sans pécuniaire.

Uniq. Phé. L'œuvre, près Phé. Expos. complet.

(127)



(128)

V. 11 sq. explication de la présence des satyres.
cf. 220.

V. 41 sq. chœur pastoral

V. 126 réponse plaisante, l'hospitalité. Il aime à le recevoir.
les cyclopes consistent dans l'anthropophagie
cf. 244 - cf. 220. (Bourgeois dit: l'usage des Satyres.
Explic. Pléiade 220.)

V. 163 sq. passion du vin. Silène parle.

V. 179-187 satyres lascifs

V. 198 Ulysse garde sa dignité héroïque
cf. 288, 347, 478, 599

V. 220 satyres danseurs.

Bourgeois le cyclope ne les a-t-il pas mangés?
Explication plaisante

V. 227 sq. Mensonges imprudents de Silène
fourberies dignes d'un esclave

V. 244 Variété de la cuisine cannibale - rôtie. bouillie.

V. 263 sq. Serments plaisamment affectés
Incertitude de parler Silène et de ses enfants.

V. 288 Prière pathétique adressée
par Ulysse au Cyclope

V. 318 Plaisanterie de Silène

V. 334 Le sauvage Cyclope étranger à
toute religion comme à toute loi
Cependant l'imp. attire qq peu
la conception du sauvage - il
répète des institutions qu'il de-
vrait ignorer.

V. 347 Ulysse continue de garder son
sang-froid digne et pathétique



V. 478 sq. Sentiments élevés d'Ulysse

V. 523 Bouffonnerie du Cyclope

— V. 576 sq. Initié à la civilisation par le vin,
le Cyclope est de belle humeur à son égard.
(Voy. le Cyclope amoureux de Chécérète)

V. 599 sq. Ulysse adresse une prière solennelle
à Vulcain

V. 624 Opères pour désigner les outres.

— V. 638 sq. Leur lâcheté : mauvaises défaites

L'Horace A. P.

V. 221 Agrestes Satyros nudant effasperi
incolunt gratitate jocum lentavit.

V. 228 Pisciores... diaces Satyros

V. 231 Effutire leves indigna tragedia veritas
Ut festis matrona moveri jussa diebus
Intererit Satyris parvulum pudibunda
protervis

[Ion d'Éur.

132

v. 530

v. 510. Luthos sort du temple, tétramètres, ~~stichomythie~~
stichomythie. ^{En vers} par tagés. Récit en dialogue.

v. 563. trois vers d'Ion. Quelle est ma mère?

v. 566. comment les trimètres, s'aboutit du chœur

v. 585. tirade d'Ion.

v. 595. fragments de l'ambition

v. 625. Éloge de la vie obscure.

v. 763 sqq. stichomythie de Créon mêlé avec les vers du chœur et du pélogogue.

v. 843. couplet de vieillards γυναικῶν τι φέρει.

v. 854-5-6. l'esclave vaut l'homme libre.

v. 859. Monodie de Créon

v. 932. Stichomythie.

v. 976. proposition entraînant du vieillard

5103.

v. 1045. morale des jeunes civils.

~~v. 1177~~ ~~Lygite~~ ~~et~~ ~~stichomythie~~

-1766.

v. 1250

Ion saisi par sa pitié

tétramètres. Créon entre précipitamment

v. 1261

trimètres d'Ion.

v. 1289. Stichomythie, voyez 1276 sq. et 1307

v. 1312 sqq. Antiq. du motif d'Asie

v. 1512

tant d'vicissitudes en un seul jour

Un dialogue suivi de

v. 1074 Chœur Bacchus s'indigne de
voir un intrus se mêler à la fête d'Éleusis
1090 revanche des femmes cf. Médée, 1110

v. 1569. Affranchissement d'Ion à la vue du berceau
il veut parcourir toute la terre à la recherche de sa
mère

Mais ne voyons plus que les
sommités littéraires, aussi ne nous
apparaissent-elles qu'isolées; mais
elles ne l'étaient pas de leur temps.
Dans tous les genres et à toutes les
époques, il faut que beaucoup
travaillent, afin que peu se dis-
tinguent. Les maîtres ne sont pas
toujours égaux à eux-mêmes,
ils payent leur tribut à l'imper-
fection humaine et toutes leurs
productions ne sont pas des
chefs-d'œuvre; De même les mé-
diocrités sont, ce semble, néces-
saires pour que les hommes de
génie se produisent. Du reste
sous les contemporains des trois
grands tragiques n'étaient pas,
ce semble, médiocres, ou ne l'étaient



Voy. l'arg. grec de l'Inde.

Athénée I. p. 3.

pas toujours. Il faut en croire une tradition, qui a été, il est vrai, contestée, Méophrone de Syone ébaucha une Médée, qui devint sous la main d'Euripide une des chefs d'œuvre de ce poète. L'Achille d'Aristarque de Elégée fut assez célèbre pour être traduit par Ennius. Achæos d'Orétheie était très estimé comme auteur de drames satyriques. Son de Chios, homme d'esprit qui laissa des Mémoires dont nous possédons encore quelques morceaux fort agréablementournés, composa pour le théâtre d'Athènes. Un jour qu'il y avait remporté une double victoire avec un dithyrambe et des tragédies, il régala le peuple d'Athènes, en homme riche et reconnaissant qu'il était, d'une cargaison de vin de Chios.

Thésophr. 168

(Médicrités)

Pour ce qui est des poètes de peu de
valeur, Aristophane en fait quelque
part un massacre. Quelqu'un avait
dit : "tel poète, tel poème". Ah ! répond
un autre, c'est donc pour cela que
Philoclès, qui est laid, fait des poèmes
qui ne sont pas beaux ; que
Ténoctès, qui est méchant, en fait
qui ne sont pas bons ; que Thésognis,
qui est froid, en fait qui manquent
de chaleur". Ce Thésognis avait reçu
le sobriquet de Χείρ, la neige. Il faut
dire toutefois que Ténoctès l'emporta
sur la tétralogie d'Euripide dont les
Oroyennes ^{et qui} faisaient partie. Un jour
les juges préférèrent Philoclès à
Sophocle, et cela quand ce dernier donna
son Oédipe Roi. Philoclès était neveu
d'Eschyle.

Thésophr. 168 :

Τὰς δὲ τῶν Φιλοκλέους, αἰσχροῦ
τῶν, αἰσχροῦ ποιεῖ,
ὁ δὲ Τενοκλέους, ὡς κακός,
κακὸς ποιεῖ,
ὁ δ' αὖ Θεόγνης, ψυχρὸς
ὡς, ψυχρὸς ποιεῖ.



trag. grec des Étrus.

Il est curieux qu'il y ait eu à Athènes
ce qu'on peut appeler des familles de
tragiques. Eschyle, après avoir été le
rival de Phrynichos et de Protinas,
convenant avec les fils de ces poètes,
Polyphradmon et Aristion. Eschyle lui-
même, fut le chef d'une famille
d'auteurs tragiques très nombreuse.
On connaît Sophon, fils de Sophocle.
Euripide laissa un fils ou un neveu
homonyme, qui composa aussi des
tragédies. Parmi les poètes de second
ordre, Archamios transmitt à ses
descendants le goût de la tragédie.
On sait que ^{son} certains talents héréditaires, et
il ne faut pas oublier que, dans l'art
dramatique, il y a une partie technique
qui tient du métier et qui pouvait s'en-
seigner et se transmettre de père en fils.

De plus, les descendants héritaient des Les petits tragiques
souveurs du chef de la famille et tenaient 137
à honneur de les mettre en lumière.
Euphorion, fils d'Œdyle, remporta
quatre fois le prix avec des tragédies
prothumes de son père. Le petit fils
homonyme de Sophocle fit représenter
pour la première fois l'Œdipe à
Colonne après la mort de son grand
père. Euripide le jeune en fit autant
pour les Bacchantes et Œphigénie à
Tralles.

De tous les tragiques secondaires du
vième siècle, le plus connu et le plus
distingué est Agathon. Homme du
monde, spirituel et raffiné, élève
de Gorgias et des rhéteurs de cette école,
il faisait avec le même soin la toi-
lette de sa personne et de son style.

Agathon.



Ellen, V. M. 13.

Τὰς 'αὖ τις εἰς αὐτὸ
τοῦτ' εἶναι λέγει,
βροτῶν πολλὰ τοῦτ' ἔστιν
οὐκ εἰκότα.

Εἰς παραπύρρον ἔωπα
ἔστιν.

Les *Chesmophores* d'*Aristophane* et le *Banquet* de *Platon* le font assez connaître. Et
quelqu'un qui lui conseillait de
~~retrancher~~ ne plus mettre tant d'*antithèses*
dans ses *tragédies*, il répondait: "Je
ne sais pas, mon cher, que tu veues
donner de l'*Agathon* sans *Agathon*".
Un effet, ses fragments sont pleins
d'*antithèses*. En voici une extrême-
ment subtile: "On pourrait dire que
rien n'est plus vraisemblable que de
voir arriver dans la vie beaucoup de
choses invraisemblables." Cependant
Agathon n'était pas sans valeur.
Après la mort d'*Euripide* et de *So-
phocle*, *Aristophane* regretta qu'il
fut allé faire bamboche avec les bien-
heureux, c'est-à-dire qu'il eût quitté
Athènes, pour se rendre à la cour
d'*Archélas* de *Macédoine*. Nous savons

ἔμβόημα

par Aristote que ce poète ingénieux et brillant introduisit dans ses drames des chœurs sans aucune relation avec le sujet, des intermèdes; et qu'il donna une fois une tragédie toute de son invention*. Voilà deux traits qui marquent le commencement de la décadence. Le chœur, élément primitif du drame, devient de plus en plus gênant (Nous l'avons vu dans l'*Œdipe*) et finit par être une espèce de surcharge. Loin que le poète tire de son cerveau son drame tout entier, action et personnages, cela semble faire honneur à son imagination; mais par là fait les grands poètes n'ont pas procédé ainsi. Ce qui inspire les vrais poètes tragiques c'est une fable ^{qui} ils l'animent, dans laquelle

une donnée, dans laquelle ils découvrent le germe d'un drame : ils la développent,

* Le titre en était-il en effet "Arctos"? Telle est la lecture des mss. de la Poët.



à l'ère vraiment dramatique
 n'est pas une femme à qui on
 peut chercher un corps
 ou le léger.

dont ils ^{ou} font jaillir une idée. Et ce
 n'est pas une idée qu'ils s'efforcent
 de revêtir d'une action. Le dernier
 procédé appartient bien plutôt à des
 esprits fins et ingénieux.

En 405, après la mort d'Euripide
 et de Sophocle, on sentait que les
 beaux temps de la tragédie étaient
 passés. Aristophane discute
 dans les Grenouilles la question
 de savoir s'il faut remettre sur la
 scène les œuvres d'Euripide ou d'Œdipe
 et il donne, au début de la pièce,
^{avec tristesse} une idée de ce que ^{savaient} faire
 les poètes suivants. La Poétique
 d'Aristote fournit beaucoup de données
 sur l'état de la tragédie dans la dernière
 moitié du ^{IV^e} siècle. Les auteurs
 donnent des détails sur les acteurs et

les pièces en vogue. Nous avons pour Les petits
la même époque quelques documents tragiques
épigraphiques très intéressants. 144
3

O. T. Grissar ne les connut pas encore
quand il écrivit De gr. trag. qualis
fuit circa temp. Demosth. Cologne 1830.

Le poète tragique le plus considérable
du IV^{ème} siècle, est Æschylus. Son
Parthénopée, couronnée en 540, et son

Hector (Adieu) étaient admirés par
les contemporains, plus admirés encore
par l'auteur lui-même. On lui
éleva une statue, et il demanda qu'on
y mit cette inscription: "Que n'ai-je
vécu avec eux, ou que ne vivent-ils
encore, ces poètes harmonieux qu'on
met au premier rang! Mais le
temps, qui les garantit de l'envie,
les élève, au-dessus des contemporains."

L'ég. lui de la
tête des

Νῦν δὲ χρὸς ἡρώ-
των, ὡς ἡ πόλις
ὁρᾷ, ἐκείνους

vivants



Un pareil orgueil n'est pas rare aux
 époques où l'art baïsse, on essaye
 vainement de combattre une in-
 feriorité fatale [L' ^{Ἀργόη} Oïpée de Thartinos]

De glori. Ath. p. 449 est mentionnée par Plutarque comme
 un événement littéraire. Nous avons
 encore de Moschion quelques morceaux
 dont le style rappelle celui d'Eschyle.
 L'auteur anonyme du Alhéesos, peut-
 être de la même époque, imite aussi
 le langage pompeux du vieux poète.

Après ces détails, quelques traits
 généraux. Le temps était à l'éloquence,
 à la philosophie, à l'histoire, à la
 prose enfin. Aussi voyons-nous
 plusieurs poètes sortir de l'école des
 rhéteurs. Polydamas, Opharès, fils
 adoptif d'Isocrate, Chéodecte disciple
 d'Isocrate, sont de ce nombre. Le
 dernier était ami d'Aristote, qu'il

cite plusieurs fois dans sa Poétique.

Autre signe de décadence, on voit alors des poètes dramatiques qui écrivent, non pour la représentation, mais pour la lecture; on les appelait *ἀναγνώστριοι*. Nous possédons encore quelques morceaux de *Chérémon*, ^{ἡ ἀρχαία} écrit avec beaucoup de soin, dans un style fleuri. On voit que ce poète cultivait le genre descriptif. La beauté des femmes, le charme des fleurs, voilà des sujets qu'il affectionne et par lesquels il charme ses lecteurs.

(Les amateurs,

Si les grands poètes font défaut, les amateurs abondent. Aristophane parle déjà de ces jeunes gens qui courtisent la tragédie d'une amourette éphémère, peu féconde. Le fameux Critias écrivait avec talent et esprit,



est proser et en vers. Les principes des
 esprits forts, développés par Calliclès dans
 le *Gorgias* de Platon, se retrouvent dans
 une tirade de Critias. La justice, la
 religion, n'ont aucun fondement solide,
 ce sont des conventions humaines, des
 inventions utiles pour contenir la
 foule. Le plus connu de ces poètes
 amateurs est Denys l'Ancien, tyran
 de Syracuse, qui, dit-on, pour s'inspirer
 du souffle tragique, fit acheter
 partout et à haut prix les
 tablettes d'Eschyle. On cite de lui des
 vers ridicules; mais il faut dire
 que nous ne le connaissons que
 par les moqueries des Athéniens.

Μετὰ τὸν Σόλωνα τὸν
 δὲ Σόλωνα τὸν
 ποιητὴν (A. Rhét. IV, 1).

Enfin, à cette époque, les acteurs prirent
 les poètes; les Néoptolème, les Athé-
 nodore, les Elchthalos, les Polos, les
 Aristodème, les Théodore, sont plus

Les petits tragiques
L.

estimés que les Astydamas et les
 Tharkinos. Leurs noms reviennent
 souvent dans les discours des
 orateurs, les cités et les princes se
 les disputent, les payent au prix
 de l'or. Ces grands tragédiens ^(encore) avaient
 le mérite de faire revivre les poètes
 du siècle précédent. Nous voyons
 par une inscription didascalique,
 découverte en 1876, qu'il était
 d'usage de donner aux Dionysiaques,
 avant les pièces nouvelles, et hors
 concours, une tragédie de l'un des
 anciens maîtres; la plupart du
 temps d'Euripide, ^{Mais Sophocle succédait.} ~~comme aussi~~
 de Sophocle. Ptolos excelloit dans
 l'Electre de ce dernier poète. La
 supériorité des trois grands tragiques
 est définitivement consacrée par

ils faisaient pe-
 seuler selon
 les vœux du p.
 contemporains, ils

Théodoros
 dans l'Étégore 2)

1) Publié d'abord par Koumanoudis, 'Abgracov VI (1872), 676 sqq.
 Commenté par H. Koehler, Mittl. des Deutsch. arch. Inst. in Athen,
 III (1873), p. 105 sqq. — C. I. A. II, 2, 973.

2) A. Holte
 Dém. Anbass.



l'exemplaire officiel du à l'initiative
de l'orateur. L'écrit.

On peut voir ici qu'il en est de l'art
comme de toutes les choses humaines,
il décrit un cercle. Le drame rudis-
mentaire, improvisé, n'avait que
des acteurs, point de poètes propre-
ment dits. Des acteurs doués du
génie poétique en font une œuvre
littéraire. Eschyle jouait encore dans
ses propres pièces, comme notre
Molière. Après Eschyle, le poète se
sépare de l'acteur et le dirige. Enfin
le poète se subordonne, et l'acteur
reprend son ancienne primauté.

147



3. Comédies. De la même école. Ménandre etc. 4. 5. De même.

6. De même.

8. une p. d'Aeschylus.

10. des comédies.

Les dialectes tragiques commencent par des pièces ^{aristocratiques} ~~aristocratiques~~, d'abord ^{par} un drame satyrique, puis une tragédie. ^{aristocratique} La le nom de l'acteur vient en premier lieu, celui du poète après celui de la pièce.

Puis trois poètes suivants, énumérés d'après le rang que leur est assigné les juges. D'abord le nom du poète, ensuite le titre de la pièce, ^(l'acteur) chaque état suivi du nom de l'acteur. Les acteurs sont les mêmes pour les trois poètes; l'ordre se changeant. A la fin la mention de l'acteur couronné.

Une fois chaque poète donne 3 pièces et a 3 acteurs-protagonistes.

Une autre fois chaque poète donne 2 pièces et a 2 protagonistes.

Les anciennes pièces sont d'Eschyle. Iphigénie, Oreste, et une trag. dont le titre n'est pas conservé.

Les acteurs sont Thetis, Néoptolème, Menelaos.

Les poètes du temps suivants sont Aeschylus; ^(l'acteur) Nikarchos; Timocles; c'est sans doute le poète comique du temps. En fin. semblait abandonner cette œuvre de composition dramatique. +

c. notes.

Rappeler d'abord les exemples de l'ancien dans les notes. V. anc. notes.

V. anc. notes.

V. anc. notes.

Laodamie dans Protestes. Quadré dans le Supplément. Néline

V. anc. notes.

Antes d'économiser. Rappelons que pour il a déjà été question. Après: Après
dans les Heracles. Euristée et Perithée. — son. Intigse.

V. anc. notes.

Médec.

Heracles juvén.

Parthènes.

Alerte.

Quadré. Néline.

son.

+ Athénien IX, p. 407 F liste de vers ^(littéraires) pleins d'allusions contemporaines de
Timocle et d'Ixarion satyres. La fig. d'ath. poète est connue par
Kock, Com. gr. II, p. 452 sq. On la considère comme une comédie
C'est-à-dire un drame satyrique à la façon de l'Esq. et du hérodien?
Ath. ib. D dit: Τυμοκλῆς ἔστιν ἀρπυζὶς τῶν τῶν, ὅτι δὲ καὶ τραγωδίας.
Maistre I, p. 430 notad. il y avait ^{autre} une autre Timocle, auteur de tragédies.
Cet homme est satyrique. Athénien mentionne d'ailleurs d'autres satyriques, en
faisant κακωδία?

Homologue étranger. Τυμοκλῆς Ἡρόδοτος Ἀιολὶκὸς ἀπὸ Κέρκερ σαρδίων
πομπῆς, vainqueur? dans l'ἀγὼν τῶν Σαρδηνίων à Taurica le 1000. au la
place est au milieu de Taurica. (Bull. Corr. Holl. II (1878) p. 590 — La
moine les Σαρδων protégeant la tragédie.



(174)

7
X
7
5

11

(457)
 1899. — Grynau, Dec 199.
 Graec. reg. circum tempus
 Decembris. Colaptes 1830. —
 Weliker. — ~~Novi, 1899.~~

Moschion. Quisquam
 plus citandus, dicitur style appellat
 celui d'Eschyle. Thémistocle.
 L'histoire de l'Arcandor de l'Arcandor II.
 Plut. 2. glori. p. 109 E.
 ta, I asplif

Avayriwtois (A. Ph. III,
12)
[Citius, à tyran. Fugm.
à taudas, paroxie = tort
est tyran, ^{corruption} à droit, l'usage
ce dieu, innovations utiles.

entre que par les usages
de l'athénien. Il faut
la rapacité

! : ils finissent alors de
parler. Aristote
l'atteste.

A circular red ink stamp is located in the upper right corner of the page. The text 'COLE NORMALE SUPERIEURE' is arranged in a circle around a central point. The stamp is slightly faded and has a rough, hand-stamped appearance.

et est l'ath. l'écriture mixte de ces deux dialectes. L'écriture d'Égypte
se rattache aux alphabétiques, le savant le reconnaît et s'écrit en l'écriture
du Texte. L'écriture Attique, composée et se voit. C'est là le vrai

par une félicité, très-longue, il est vrai, les deux actuels.

Rome.

1^{er} Ancien. 1^{er} 1^{er}.

Une inscription publiée par Kourou^{ou}dis (Atti^{on} VI (1878), 6, p. 476-49)
et mise par Köhler, Mittheil. des Deutschen Arch. Inst. in Athen III (1878) p.
105 sq. offre beaucoup d'intérêt. = C. I. A. II, 2, n° 973.

Elle contient sept ou huit des notices didascaliques.

La partie dernière (sans plus. connue, il est vrai) se rapporte au milieu du
IV^e siècle. (avec d'autres pièces. Le nom de Nicagoras semble nouveau.)

Trois poètes concernent, avec 3 frag., une fin avec 2 frag., chacun.

Les noms des acteurs - protagonistes y figurent aussi. Ce sont des noms connus :
Néophtoleme, Athénodore, Thétalos. Les mêmes pour les 3 poètes, ils leur sont attribués
à chacun dans un ordre différent, évidemment par le sort.

L'acteur victorieux est expressément désigné.

À la tête de chaque didascalie, mention de un drame satyrique et d'un
frag. ancien - Lors obscures.

Cette division est très-fin d'Euripide. Iphig. Oreste. la 3^e tête offerte.

La p. frag. se rapporte par drame satyrique. En 340, Timocles est
désigné comme auteur d'un tragédie satyrique. Je suppose qu'à Timocles
ne diffère par du poète unique de la même époque. Cette modification
est intéressante.

! Cependant on cite d'Alcibiades deux drames sat. intitulés Εργα, Ηρακλής.
Mais il y avait deux sat., la fin et la fin. Elle est attribuée au fils par les uns.

C. I. A. II, 2.

1^e moitié de IV^e s.

965 a (sans variantes): le haut manque.

α. βασιλεὺς πρῶτος στέφανος βασιλεὺς χριστός.
δουρὶς πρῶτος πρῶτος ἀρχιεπίσκοπος καὶ ἐπίσκοπος.
καὶ ἄλλοι.

ἀνδρῶν ἀνδρῶν πρῶτος... δουρὶς.

α. χαριστικὸς πρ. δουρ. πρῶτος.

αὐτοὶ τὰς πρ. δούτ... la suite manque
dans l'original.

Où sont 971 b (correspondant... correspondant...
καὶ δούτ... αὐτοὶ... et αὐτοὶ αὐτοὶ)

L'ensemble inscriptible de 342/34, de 341/40, 340/39
au-dessous de l'inscription de 340/39, est 973

977 a. Lophote 13 n. 13



Monument Diderotique.

Agassiz 1874, Nov. A Soc. p. 276.

ὁ δῆμος ἔχοιεν ἐπὶ Νικοῖ) πρώτου ἀρχοντος
ἀγωνοθέτης Ἰσχυρῆς ᾤ) εἰνός Σφύγτιος
ποιητῆς τραγωιδίας ...) ~~αὐτοῦ~~ Θεοκλήδου / Αλ. Καρασσίου
ἐποικεῖτης τραγωιδίας ...)ων Εὐανθρίδου Κυθαρινταίου
ποιητῆς κωμωιδίας ...)ων Λάμωνος Διομένης
ἐποικεῖτης κωμωιδίας ...)τος Καλλίου Σουριεύς.

Parmi les architectes en-épâtes du 4^e s., Aristocrate (399),
Timostrate (364), Nicocrate (333), Maxistrate (307), Koumanoudis
choisit le 3^e, parce que une autre inscription mentionne un schoolès,
fils de Leônis, du diocèse de Sykkon, comme son contemporain.



159